

Le premier pas

Volume 2 numéro 2 L'HIVER 2000 Une publication de la fondation autochtone de guérison www.ahf.ca

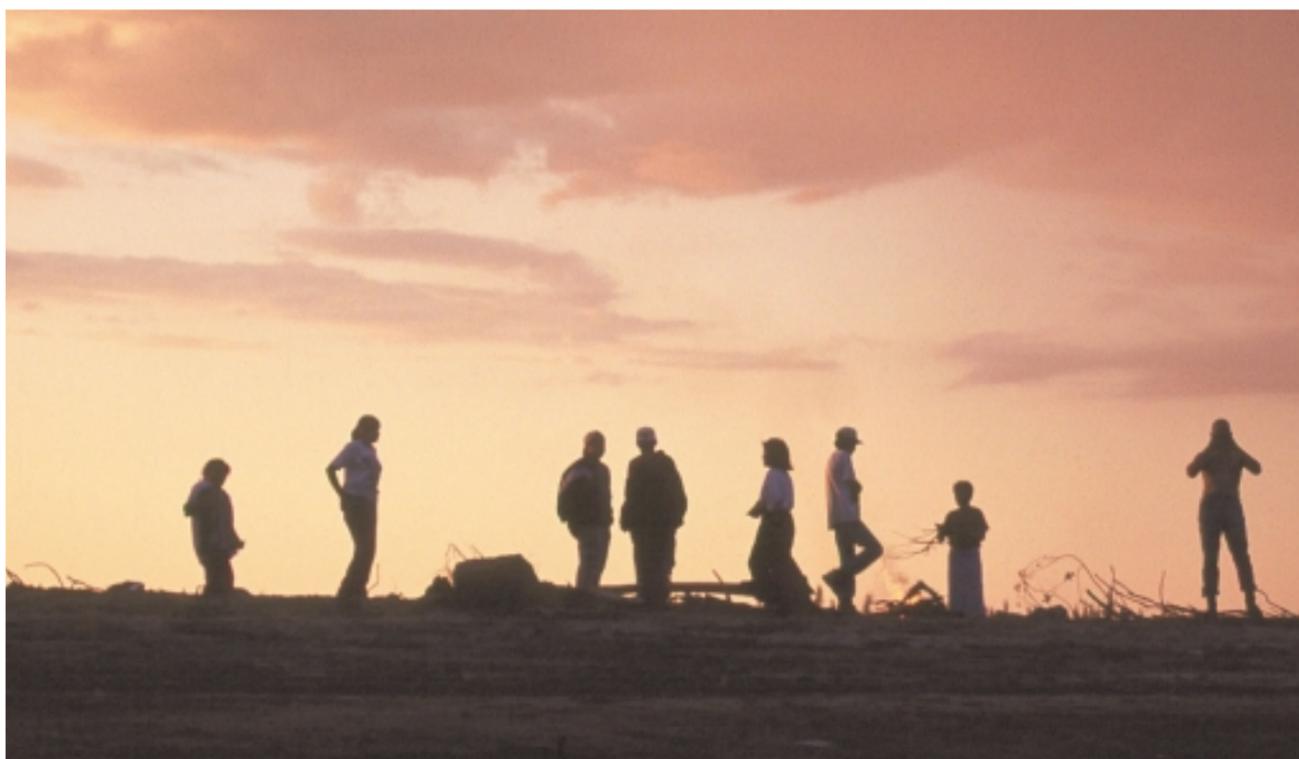


Photo: Fred Cattroll

C'est quoi une communauté saine?

Comment définir la guérison? Ceci est une question très importante, et vous pourrez l'explorer avec nous dans ce numéro de *Le Premier pas* ainsi que ceux qui suivront. Bien qu'il y ait autant de définitions de la guérison qu'il y a de personnes, il est tout de même utile d'établir certains principes. Comme notre article principal le souligne «lorsqu'on entreprend une démarche de guérison, il est essentiel non seulement de comprendre les raisons ou les problèmes qui ont motivé cette démarche, mais aussi de savoir où l'on veut aboutir». Voir (*Manawan : un modèle de guérison sociale et de reconstruction sociale.*)

Partout dans l'Île de la tortue, les peuples autochtones se sont engagés sur le chemin de la guérison. Les communautés s'attaquent aux répercussions intergénérationnelles du système des pensionnats. Les gens connaissent les problèmes qu'ils confrontent. Ce sont les questions : Qu'est ce que la guérison ? et qu'est-ce qu'une communauté saine? Qui nous amènent au cœur du défi.

Notre article *Retrouver ce que nous n'avons jamais eu* explore la relation entre la guérison et le développement des compétences parentales, reconnaissant que « la manière dont nous élevons nos enfants détermine l'avenir des peuples des Premières Nations ». Nos autres articles présentent la guérison à travers l'expérience de l'enfant qui est aujourd'hui un Survivant adulte. *L'enfant d'hier, c'est encore l'enfant d'aujourd'hui*, par exemple, présente la toute première Déclaration des droits de l'enfant et souligne que celle-ci est en tout point «pertinente à l'expérience et à la démarche de guérison des Survivants des pensionnats ».

Nous espérons que ce numéro de *Le Premier Pas* vous sera utile. Nous continuerons de vous écouter et d'y apporter les améliorations qui répondront à vos besoins. Nous nous efforcerons de mettre le meilleur de nous-mêmes au service des Survivants, leurs familles et leurs enfants et petits-enfants, et anticipons avec grand plaisir votre collaboration.

Ce numéro

Message du Président

PAGE 6

Traditions

PAGE 10

Ressources sur les pensionnats

PAGE 28

Lettres

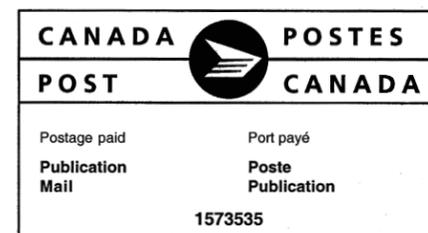
PAGE 4

Projet provincial sur les pensionnats

PAGE 26

Manawan

PAGE 14





Les enfants? Qu'ils se débrouillent pour survivre

La recherche moderne a rendu universelles les connaissances que les communautés autochtones ont toujours possédées et pratiquées, en ce qui concerne le développement d'enfants équilibrés et de leurs droits.

Le thème principal de notre dernier numéro était le suicide des jeunes autochtones. Tout comme le thème de la justice que nous avons abordé dans les numéros précédents, c'était un sujet difficile. Difficile non seulement parce c'est une réalité douloureuse pour de nombreuses familles et communautés autochtones, mais aussi parce que les travaux de recherche qui se penchent sur les vraies questions sont encore rares, dures à trouver.

Le thème que nous présentons dans ce numéro est, pour ces deux raisons, encore plus délicat. Mais vous nous avez dit, dans vos lettres et messages, au cours des conversations que nous avons eues avec vous, que vous étiez prêts à confronter le difficile, pourvu que ce soit la vérité et que cela aide à la guérison. Et, nous qui travaillons à la publication de *Le premier pas*, sommes prêts, de cœur et d'esprit, à faire notre possible pour vous aider. Y compris chercher, jusqu'à ce que nous les trouvions, les documents qui viennent à l'appui de vos expériences.

Le thème principal est dédié aux Survivants des pensionnats. Nous avons une raison importante pour le choix de ce thème, en dehors du fait que les Survivants sont au cœur du travail de la Fondation.

Comme vous le savez certainement déjà, la Fondation autochtone de guérison a dialogué avec de nombreuses communautés lors des Assemblées régionales qu'elle avait organisé à travers le pays. Vous avez été très nombreux à nous offrir vos conseils, suggestions, perspectives au sujet du travail de la Fondation. Vous avez été encore plus nombreux à vous lever pour raconter vos expériences, et c'est l'impact que celles-ci ont eu sur nous, qui nous a fait réfléchir et conclure qu'il y avait un grand besoin de comprendre vos expériences avec des yeux et des cœurs différents.

Bien sûr, les articles ne reflètent pas la perspective de tous ceux qui ont écouté, et ils ne sont certainement pas le seul moyen de comprendre le vécu des Survivants. L'objectif de *Le premier pas* n'est pas d'avancer ou de défendre une théorie universelle ou politique sur le sujet de la guérison. Notre objectif est de promouvoir la Guérison en ouvrant plus grand les portes de la compréhension. Ceci veut dire mobiliser le cœur et la tête.

Écouter la voix de l'enfant traumatisé qui a survécu est la voie du cœur. La voie de la tête consiste à présenter les preuves documentées qui affirment que cet enfant est le même que celui qui, aujourd'hui, bénéficie de notre protection active et de nos connaissances en matière de guérison des traumatismes. La recherche moderne a rendu universelles les connaissances que les communautés autochtones ont toujours possédées et pratiquées, en ce qui concerne le développement d'enfants équilibrés et de leurs droits.

Dans les sociétés traditionnelles, l'instrument le plus ancien pour gouverner et faire régner la loi, et par conséquent d'assurer l'ordre et la paix sociale, est la qualité de l'éducation des enfants par leur mère.

-JEANNETTE ARMSTRONG,
FEMMES DES PREMIÈRES NATIONS
(HONORING TIME - HONORING THE FOUR
STAGES OF LIFE... WITHIN THE FAMILY CIRCLE
- WWW.NINGWAKWE.ON.CA)

La nature et les séquelles des traumatismes subis par les enfants ayant vécu de la violence organisée a été le sujet de récentes recherches. Le cadre psychosocial qui a favorisé l'émergence des recommandations et conclusions a surtout été développé autour des expériences

traumatisantes vécues par les enfants victimes des plus récentes éruptions de violence organisées. Ces conclusions promulguent toutes des principes et des pratiques de guérison conscientes et respectueuses de la culture, la langue, la structure familiale, la personnalité unique d'un enfant et sa réaction personnalisée vis-à-vis du traumatisme.

En d'autres mots, ce sont les sociologues et les psychologues qui, le plus souvent, ont mené les recherches et ont écrit ce que nous savons et acceptons aujourd'hui sur les impacts, spécifiques aux enfants, de la violence organisée.

Les buts de nos articles est d'élargir la visée géographique et historique de ces récentes recherches. De démontrer que la nature de cette violence, ses impacts multiples, les réactions qu'elle déclenche chez les enfants, sont en tout point pertinents à l'expérience des Survivants des pensionnats. Ils sont pertinents parce que l'enfant d'hier est le même que l'enfant d'aujourd'hui.

Chausser des souliers d'enfants

Toutes les histoires des Survivants, ont besoin d'être écoutées avec le cœur. Lorsque nous réussissons à le faire, ces histoires se mettent à vivre. Elles réveillent nos propres histoires, les secouent et se mettent à réarranger le décor familial de notre intérieur. Notre cœur est maintenant un endroit différent.

Nos propres histoires forment le noyau de notre sécurité intérieure et de notre identité. S'il n'en tenait qu'à nous, nous ne dérangerions jamais le paysage intérieur auquel nous sommes si attachés. Il n'est donc pas facile de laisser ces histoires prendre possession et changer les choses de place. Quelquefois, cependant, il arrive qu'un éclair de compréhension illumine notre cœur, et nous sommes immédiatement conscients que nous attendions ce nous avons laissé entrer et que c'est un





Les enfants? Qu'ils se débrouillent pour survivre



cadeau. Il existe, dans de nombreuses cultures, une notion commune qui est souvent traduite par: Lorsque l'élève est prêt, le maître arrive.

À ce moment précis, l'énergie du cœur se dévoue toute entière à construire une compréhension plus grande, plus complète et plus satisfaisante. Nous voulons, nous grandissons, nous guérissons.

C'est le fil reliant toutes les histoires des Survivants qui a inspiré les idées et pensées que nous vous présentons ici.

Ce sont des Survivants.

C'est le nom qui leur a été donné.

Pour reconnaître ce qu'il ont été obligé d'endurer, année après année, alors qu'ils n'étaient que de petites /personnes, et aussi pour ce qu'il endurent aujourd'hui maintenant qu'ils sont des adultes.

C'étaient des enfants...seulement des enfants Ce qu'ils ont vécu, ils l'ont vécu avec des cœurs et des corps fragiles d'enfants Maintenant ils sont des adultes, ils ont grandi, vieilli. Mais lorsqu'ils racontent leur histoire Encore trop rares sont ceux qui voient l'enfant et ressentent ce qu'il ressent.

Pour l'écouter et le comprendre il faut aussi un cœur d'enfant et l'amour d'un parent

-G.R

Entendre et comprendre

Pendant que vous parliez, ce que le cœur pouvait entendre étaient des expériences d'enfants, mais ce que les yeux voyaient étaient des adultes, un grand nombre d'entre eux maintenant des Anciens. Entre le cœur et les yeux, une distance fabriquée par de longues, longues années et qui transforme l'immédiateté de la souffrance en simples souvenirs.

Mais pour la plupart des Survivants, les voix qui racontent ces histoires sont celles d'enfants qui portent encore, chaque jour, la douleur de leur vécu. La douleur n'est pas un souvenir de blessures à moitié enfouies dans un vague passé. Elle fait mal, elle fait mal maintenant.

Chacun de nous a un endroit dans notre cœur ou vit un enfant. C'est cet enfant, le vôtre, qu'un Survivant ou une Survivante appelle lorsqu'il prend le courage de raconter ce qu'il ou elle a enduré, lorsqu'il était un enfant seul, sans protection. Quel que soit son âge actuel, son enfant intérieur n'est pas différent de celui qui, bien réel et aujourd'hui, subi, dans d'autres parties du monde les traumatismes horribles de la violence organisée.



Y a-t-il eu, depuis les pensionnats, une transformation génétique chez les humains, qui fait que l'enfant d'aujourd'hui est plus fragile, qu'il a davantage besoin de la protection, l'amour et la compassion prônée et acceptée aujourd'hui dans les manuels de psychologie et les conventions sur les droits de l'enfant? La psychologie moderne a peut-être changé la manière dont nous voyons les enfants, a peut-être approfondi et clarifié nos connaissances. Mais comme la recherche le démontre aussi, leurs besoins de base n'ont pas changé, quelle que soit la période, quelle que soit la culture.

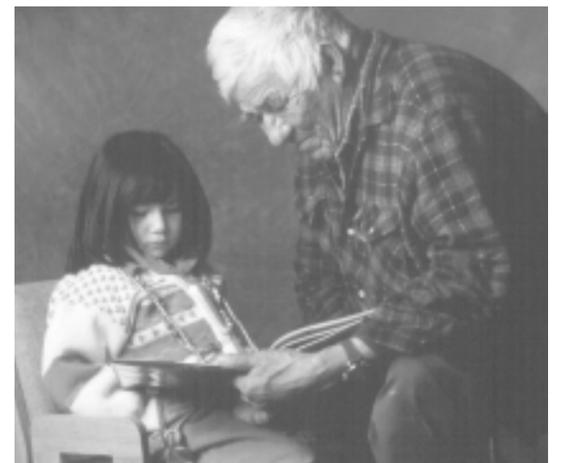
Lorsque les enfants sont exposés à des "événements au-delà des frontières normales de l'expérience humaine", c'est-à-dire des événements traumatisants ou des blessures psychologiques profondes, toutes sortes de tensions surgissent en réaction – en résumé, une réaction normale à un événement anormal et traumatisant.

www.savethechildren.net

Mais la psychologie infantile, comme les Amériques, n'était pas un continent vide; à une époque où les enfants étaient considérés plus comme de petits animaux, dont la tendance innée vers des comportements déviants devait

être redressée par un système basé sur la punition, la majorité des cultures autochtones étaient centrées sur les enfants. Tous les principes d'éducation ayant pour but le développement d'enfants sains et équilibrés, *découverts* par la psychologie moderne, étaient intégrés dans les pratiques sociales et la vie des familles et des communautés autochtones.

La pleine force du bouleversement qui a comotionné les enfants autochtones - dont certains n'avaient que deux à trois ans lorsqu'ils ont été arrachés de leur environnement familial pour être plongé dans un système de violence organisée - ne peut vraiment être comprise au niveau émotionnel qu'en la mettant côte à côte avec les expériences horribles vécues par certains enfants d'aujourd'hui, victimes de violence organisée. L'enfant d'aujourd'hui est l'enfant d'hier.



Les communautés et les personnes qui travaillent dans le domaine de la guérison ou qui sont en démarche de guérison peuvent utiliser les résultats des recherches présentées dans ce numéro de trois manières:

- Pour reconfirmer leurs connaissances en matière de développement de l'enfant
- Pour prendre note des connaissances actuelles concernant les principes et les pratiques de guérison applicables aux enfants ou aux Survivants qui ont été victimes de violence organisée.
- Pour mieux comprendre la nature et les impacts spécifiques de la violence organisée sur les enfants autochtones, dans le contexte du système des pensionnats.

lettres

1^{er} août 2000

Bonjour

Je viens juste de lire un numéro de votre journal *Le premier pas* et j'aimerais m'y abonner. Est-ce que vous pourriez aussi m'envoyer les trois derniers numéros? Envoyez nous la facture de l'abonnement et aussi le coût des trois numéros, et nous vous enverrons le paiement par chèque.

Merci beaucoup,
Caese Levo

Nous recevons de nombreuses demandes pour des anciens numéros et des abonnements. Nous apprécions chacune de ces demandes. Le journal est gratuit. Sur demande, nous vous enverrons, gratuitement également, les anciens numéros et nous vous incluons dans notre liste d'envoi.

Le 28 novembre 2000

Lors d'une visite récente au Centre de ressources métis de Winnipeg, j'ai découvert votre journal. Je l'ai lu et trouve que l'information y est excellente. Les récits personnels des gens qui ont vécu l'expérience des pensionnats me rendent triste, mais maintenant je comprends mieux ce qu'ils ont enduré.

Je travaille pour le district de St. Boniface, comme intervenante mandatée au soutien des autochtones. Notre mandat principal est de fournir des ressources telles que la vôtre aux enseignants, aux conseillers, parents et étudiants. Il est souvent difficile d'expliquer à certaines personnes ce que la société nous a fait subir, à nos Aînés et à nos enfants. Les dommages qui ont été infligés par les pensionnats sont dévastateurs. Je vous encourage à continuer votre bon travail.

J'aimerais savoir si vous pouvez nous ajouter à votre liste d'envoi. Nous sommes toujours à la recherche d'information, non seulement pour nous-mêmes mais pour ceux avec lesquels nous travaillons.

Meegwetch,
Arlene Desjarlais
Winnipeg, MB

Le 6 octobre 2000

Bonjour,

Je viens de lire *Le premier pas* avec grand intérêt et aimerais vous offrir l'information suivante: Il y avait au Nouveau-Brunswick un pensionnat dirigé par les sœurs de la congrégation St. Mary, où les enfants (des filles) qui avaient fini la troisième année étaient envoyés parce qu'ils

ne pouvaient pas fréquenter les écoles provinciales. C'était dans les années soixante. Les garçons, eux, traversaient le pont pour se rendre chez les prêtres à St. Thomas. Si vous voulez en savoir davantage, vous pouvez me contacter.

Merci,
Mary Jane Peters
Big Cove, NB

Le 28 novembre 2000

Les éditeurs

Je suis en train de lire *Le premier pas* et le trouve intéressant. Mais le langage n'est pas pour les gens de la base. L'Anglais est notre deuxième langue et lire des mots compliqués est une perte de temps. La clarté et la précision est une meilleure idée. Il semble aussi que les fonds vont aux communautés. Qu'est-ce qui arrive avec les quelques cent mille Survivants qui résident en milieu urbain?

Agnes Gendron
Cold Lake, AB

Agnes

Nous nous efforcerons de rendre le langage clair et précis pour les gens de la base. De nombreux projets financés par la Fondation autochtone de guérison servent les Survivants des pensionnats qui résident en milieu urbain. Pour d'autres renseignements sur les projets financés par la FADG, contactez la Fondation ou visitez notre site Web à www.ahf.ca (Voir la page 4 pour les adresses)

Le 24 octobre 2000

Quelqu'un m'a donné votre journal. Je suis heureux de voir qu'il existe un journal tel que le vôtre, pour les gens des Premières Nations comme moi, avec lequel nous pouvons nous identifier. Les histoires sont vraies, elles ne sont pas inventées comme le disent les églises....continuez votre bon travail...

Robert Jackson

Le 24 octobre 2000

Je vous remercie de l'occasion que vous m'offrez de vous écrire. Un jeune homme dans ma classe a apporté un exemplaire de *Le premier pas* (j'enseigne le cours STEP 1-2 au Centre d'éducation des adultes de Saanich, qui fait partie du

Conseil scolaire de Saanich). Ils devaient rédiger une dissertation sur le sujet de l'histoire, les mythes et les légendes. La force de vos articles m'a vraiment touchée et a inspiré mon étudiant à écrire une légende historique pour son devoir. Son récit est vraiment remarquable et il se peut qu'il vous l'envoie plus tard.

Mais, pour le moment, j'aimerais savoir comment obtenir *Le premier pas* lorsqu'il est publié. Il y a des gens dans ma classe qui sont allés dans des pensionnats et plusieurs autres aussi dont la famille a souffert des répercussions. Il y a tellement de choses que nous avons à partager dans notre classe ! Dites-moi comment je peux obtenir *Le premier pas*, s'il vous plaît.

Merci
Diane Kirby
Victoria, BC

Le Premier pas

Bonjour, je m'appelle Gloria Contois et je suis présidente du Local Métis 87 à Calgary. Notre local reçoit votre journal *Le premier pas* et je trouve qu'il est une excellente ressource. Pourriez-vous me faire parvenir une autre vingtaine de copies? Nous collaborons avec le collège Bow Valley à Calgary, un programme d'éducation des adultes auquel participent 34 étudiants métis (Bill-31). Nous venons de mettre sur pied un nouveau programme d'études sociales appelé Études autochtones 10-20-30. Votre superbe journal serait vraiment utile pour les étudiants. Nous avons aussi un bureau au Local et un autre site où se rendent les étudiants. Si possible envoyez le journal au site scolaire.

Merci,
Gloria Contois
Présidente, Local Métis 87
Calgary, AB

28 août 2000

Les Éditeurs, *Le premier pas*

Des souvenirs sont remontés à la surface lorsque j'ai ouvert le dernier numéro de *Le premier pas* (volume 1, numéro 4) et que j'ai vu la photo du réfectoire pour les garçons et les classes (Pensionnat pour indiens de Sturgeon Lake) à Sturgeon Lake, Alberta.

J'ai pensé aux années (1940-1950) que j'y ai passé. Les souffrances et la douleur que moi-même et les autres enfants ont endurées là-bas étaient horribles. Je me rappelle encore, comme





comme si c'était aujourd'hui, les sévices sexuels perpétrés par ceux de notre âge et par les pères Oblats. Les sévices physiques pleuvaient sur nous chaque jour, administrés par les sœurs et mêmes par les enfants plus âgés que nous. Les dommages psychologiques infligés par le personnel étaient interminables. Je pourrais vous donner plus de détails, mais cela prendrait bien des mots, bien des pages.

J'ai été arraché, avec mes frères et sœurs, à nos parents lorsque nous vivions à Edmonton, Alberta. Nous nous sommes retrouvés au pensionnat de Sturgeon Lake. J'y ai passé entre 10 et 12 années avant de m'enfuir à l'âge de 13 ou 14 ans. J'ai été sodomisé, souvent battu à coups de pieds et de poings. Les sœurs utilisaient une épaisse lanière de cuir pour nous battre sans pitié.

Dans leur hâte de nous convertir à leur manière de vivre, ils ne nous ont jamais appris à être compétent socialement et ils ne nous ont donné aucune affection. Tout était régimenté. Lorsque les garçons et les filles sortaient du pensionnat, ils étaient incapables de se débrouiller dans le monde extérieur. Ils auraient au moins pu nous enseigner des compétences sociales de base comme les valeurs et attitudes, empathie, confiance en soi et de compétences de vie.

J'applaudis le travail de la Fondation, mais je ne peux participer moi-même à aucun programme local, car j'habite à Moncton, éloigné d'une réserve. J'ai cependant, par moi-même, pris des cours pour développer mes compétences sociales, pour m'aider.

J'ai des problèmes en ce moment avec le Département des Affaires indiennes en ce qui concerne ma demande pour le statut d'indien. Cela fait un an et demi qu'ils sont dessus.

Continuez votre bon travail.

Sincèrement vôtre,
Jim Cunningham
Moncton, NB

Jim,

Cela m'a fait plaisir de vous parler en novembre, durant l'Assemblée régionale organisée par la Fondation. Je vous remercie de votre lettre et aussi d'avoir partagé vos inquiétudes avec moi durant la rencontre à Moncton. En ce qui concerne les programmes locaux auxquels vous pourriez participer, nous avons suggéré aux projets qu'ils incluent, dans leur proposition, un budget pour les coûts de déplacement. Vous pourriez alors en bénéficier. Vous pouvez aussi voir si vous pouvez bénéficier des services locaux offerts par les agences gouvernementales telles que le Département des services médicaux. Continuez à rester en contact avec nous.

Le premier pas

Sur le web: <http://www.ahf.ca>

Pour recevoir *Le premier pas*, écrivez-nous à l'adresse suivante : Pièce 801, 75 rue Albert, Ottawa, Ontario K1P 5E7 ou téléphonez-nous au 1-888-725-8886) le numéro local est le 237 4441. Notre numéro de télécopieur est le 613 237 4442. Nos adresses électroniques sont : grobelin@ahf.ca ou wspea@ahf.ca. N'oubliez pas que notre journal est disponible en Français, Anglais et Inuktitut et qu'il est gratuit.

S O U M I S S I O N S

Vous pouvez soumettre vos articles ou autres contributions par la poste ou sous forme de disquette (Wordperfect ou MS Word):

Télécopieur: 613-237-4442

Adresse: Au Rédacteur, *Premier pas*

75 rue Albert, Pièce 801

Ottawa, Ontario K1P 5E7

Courriel: grobelin@ahf.ca ou wspear@ahf.ca



Les rédacteurs: à gauche, Giselle Robelin – à droit, Wayne K. Spear

Veillez nous transmettre vos photos par la poste ou par voie électronique en format TIFF (grayscale). Veillez noter que la FAG n'assume aucune responsabilité pour la perte ou les dommages du matériel envoyé par la poste.

Veillez inclure, avec vos contributions, une courte biographie (votre nom, ce que vous faites) ainsi que votre adresse complète (ou l'adresse de votre organisation), vos numéros de téléphone, de télécopieur et votre adresse électronique.

Le FAG ne paie pas les articles qu'elle publie dans *Premier pas* mais envoie aux auteurs une copie de *Premier pas* ou, sur demande des copies supplémentaires pour distribution.

Les points de vue et les opinions exprimés dans les articles soumis par les auteurs ne reflètent pas nécessairement les points de vue et opinions de la FAG.

Nous n'imposons pas de limite quand à la longueur des manuscrits, mais les textes courts sont préférables. Tous les articles qui sont soumis à la FAG à des fins de publication doivent être approuvés par l'équipe éditoriale. La FAG se réserve le droit de réviser et corriger les manuscrits (longueur du texte et style).

La FAG conservera les articles qui lui sont soumis, pour les publier dans un autre numéro de *Premier pas*. La FAG se réserve le droit d'accepter ou de refuser les articles qui lui sont soumis. La FAG se réserve le droit de retirer les passages dont le langage n'est pas acceptable et de corriger les erreurs de grammaire, d'orthographe et de ponctuation.

UN GRAND MERCI À NOS CONTRIBUTEURS!

S.O.S POÈTES!

Merci aussi aux poètes que nous avons publié ici. Savez-vous comme il est difficile de vous trouver ? S'IL-VOUS PLAÎT, vous, TOUS les poètes, que vous soyez jeunes ou vieux, connus ou non, envoyez-nous vos pensées, vos réflexions sous forme de prières, de chants, ou de poèmes. Il est très difficile de trouver des poèmes en français. Mais nous aimerions aussi recevoir des poèmes dans votre propre langue.

Le troisième cycle de financement de la FADG approche à grand pas et nous anticipons avec plaisir de vous présenter les changements que nous finalisons.

Nous traitons actuellement les propositions des Centres de guérison qui nous ont été envoyées en anticipation de la date limite du 26 janvier 2001, ainsi que celles des projets de moins de cinquante mille dollars. Comme vous le savez certainement, les dates limite pour le traitement régulier des propositions en 2001 sont le 23 février 2001 et le 31 août 2001. Nous vous encourageons à nous envoyer vos propositions pour ces deux dates limites. Si votre proposition est en retard, nous les mettrons de côté pour les examiner lors de la prochaine date limite.

Au cours des quatre derniers mois, par le biais des Assemblées régionales, les Directeurs et le personnel ont rencontré les membres des communautés et organisations autochtones afin de rendre compte des activités de la Fondation. Depuis octobre 2000, nous avons rendu visite à Iqaluit, Winnipeg, Vancouver, Moncton, Ottawa, Yellowknife et Whitehorse. Ces assemblées ont été un grand succès – et nous en organiserons d’autres au cours des mois à venir.

Si vous n’avez pas pu nous vous rendre aux assemblées, ne manquez pas de lire le numéro de mars de *Le premier pas*. Notre numéro de printemps inclura un article sur les assemblées régionales et

Message du Président, Georges Erasmus



expliquera la nature et le but de ces rencontres. Nous vous ferons part des commentaires qui nous ont été transmis au cours de ces assemblées. Nous espérons que nous réussirons ainsi à vous dresser un portrait vivant de ces événements. Comme toujours, les membres du personnel de la Fondation sont à votre disposition pour vous écouter, répondre à vos questions et vous fournir de l’information. Pour ceux qui ont accès à l’internet, notre site Web vous fournit des ressources utiles. Les visiteurs peuvent télécharger nos publications, recevoir les plus récentes informations sur notre financement, obtenir les renseignements sur nos assemblées régionales et ateliers, obtenir de l’information sur les projets financés par la FADG et s’inscrire aux événements qu’elle organise. Notre adresse: www.ahf.ca

Si vous n’avez pas accès à l’internet, appelez notre ligne sans frais au 1 888 725 8886 (pour les appels locaux appelez au 237 4441) Il nous fera plaisir de vous parler.

Masi,

Notre prochain numéro sera dédié aux jeunes – les leaders et les Aînes de demain. Nous explorerons leurs aspirations, initiatives et vision dans le contexte de la guérison. Nous vous présenterons aussi notre rapport sur les sept assemblées régionales que nous avons organisée. N’oubliez pas...écrivez-nous et envoyez-nous vos articles...



Abus: du passé jusqu’à nous ...une lente conscientisation

Suite de la page 24

Comme le Révérend Bob Smith, un modérateur retraité de la Fondation de l’Église unie l’admet: « Je suis sûr que si ces choses m’étaient personnellement arrivées, je n’aurais pas pu les supporter non plus, ce sont des choses qui détruisent une vie »

Réagir et reconstruire

“Chaque génération d’enfants, en fait, offre à l’humanité l’occasion de se reconstruire sur les ruines de son passé”.

Les survivants appartiennent à la génération des enfants autochtones qui ont enduré le pire et qui ont survécu. ils offrent à leur communautés l’occasion de se reconstruire.

Bien que la confrontation des traumatismes soient, pour la plupart des survivants, une tâche dure et longue, ils sont avec nous pour démontrer la force de la résistance.

Leur présence parmi représente l’espoir et doit être célébrée.

Les célébrations et rites de passage, selon les traditions autochtones, représentent les expériences des communautés lorsqu’un de leur membre entreprend une nouvelle étape de sa vie et qu’il acquiert la capacité, et les compétences qui sont requises pour cette nouvelle saison du cycle de vie.

- Cercle de vie, Conseil tribal de Battleford

*Extrait de *Circle game, Shadows and substance in the Indian Residential School Experience in Canada*, par Roland D. Christjohn, PhD. D & Sherri I. Young, M.A avec des contributions de Michael Maraum, PhD, et *No end of Grief Indian Residential Schools in Canada* par Agnes Grant •

Le premier pas

La mission de Premiers pas est d’honorer l’engagement de la Fondation envers les Survivants, leurs descendants et leurs communautés. Premiers pas est l’un des instruments par le biais duquel nous démontrons notre respect envers les ententes que la Fondation a signé et nous réalisons la Mission, la Vision et les objectifs de la Fondation autochtone de guérison, ainsi que les buts de la stratégie de communication de la Fondation.

poèmes

Donna Doss

Donna Doss est la fille de Lawrence Lugan Doss et d'Antoinette John Doss, de la Première Nation X'ax'lip (Fontaine) près de Lillooet, CB. Elle travaille comme Secrétaire/Réceptionniste à la Société Helping Spirit Lodge à Vancouver, CB.

La Société Helping Spirit Lodge est une maison de transition, qui offre aussi un programme de préparation à l'emploi. Donna est une poétesse et une journaliste. De 1971 à 1983, elle a occupé le poste d'éditrice pour le journal *The Indian Voice*.

Donna travaille surtout avec des crayons d'aquarelle et pratique son art en tant qu'art-thérapeute. Elle peint en écoutant de la musique, qui inspire les couleurs et fait émerger les formes dans ses œuvres. Elle s'est récemment tournée vers les pastels et son but est de publier un livre de poésies et de courtes histoires. Elle remercie ses parents pour la créativité qu'ils ont encouragée chez elle, ainsi que Margaret Lally Murray ("Ma" Murray), ancienne éditrice du journal de Bridge River-Lillooet. Margaret lui a fait le don de la confiance en soi et de l'amour des mots.

Ensemble, peut-être, nous le pouvons?..

École industrielle, Pensionnat,
De nouveaux mots qui en cachent d'autres
Génocide, Abus sexuels, souffrance et peur
Comment pourrions-nous guérir de toute cette angoisse intergénérationnelle ?
Est-ce qu'il faut marcher à reculons pour visiter les mots de nos ancêtres?
Devons-nous nous tailler un nouveau chemin vers la lumière?
Dites-le moi, parce que je veux vraiment savoir
J'en ai déjà parlé et je veux savoir
Qui nous aidera à guérir tous nos enfants blessés?
Qui va soulager les souffrances qui les hantent?
Vous? Moi? Et si nous nous y mettions ensemble, peut-être nous le pouvons?..

Racisme

Le visage affreux du racisme s'est montré
Lors d'un incident étrange
Vous m'avez dit "Non!"
Je me suis sentie écrasée
Je savais que les mensonges étaient là
Je les avais déjà entendus ailleurs
Je ne connais même pas ton nom
Je ne suis pas ton ennemie
Mais tes mots resteront
Avec moi pour toujours
Allons-nous bientôt oublier
Que sous la couleur de notre peau,
Nous sommes tous de la même couleur - ROUGE
Frères et sœurs
Nous le sommes tous
Tous, tels que nous soyons,
Petits, gros, maigres ou grands

Les séquelles tragiques du système d'éducation dans les pensionnats ont commencé à la fin du dix-neuvième siècle, lorsque le gouvernement a mis en œuvre sa vision triangulaire de l'éducation, afin d'accomplir sa politique d'assimilation. Le but avoué de cette politique était la "civilisation" et était donc conçue pour faire du Canada une seule communauté - non-autochtone et chrétienne. La phrase qui traduit le mieux les intentions de cette politique est celle de "génocide culturel". L'éducation était le moyen de faciliter la mise en œuvre de cette politique.



La première partie de ce plan éducatif incluait un justificatif pour la subtilisation des enfants autochtones, les arrachant ainsi à leurs communautés et détruisant leurs familles. La construction d'écoles à de grandes distances des réserves a été la justification avancée pour séparer les familles. La deuxième partie consistait à pratiquer un système d'enseignement visant la resocialisation des enfants dans ces écoles, en leur interdisant l'usage de leur langue et de leur culture. La troisième partie, soit l'élaboration de systèmes destinés à intégrer les diplômés des pensionnats dans la société non-autochtone, n'a jamais été accomplie.

A travers le Canada, à parti du milieu des années 1800 jusqu'en 1980, les enfants autochtones ont été placés dans des pensionnats. Le gouvernement canadien a financé, au niveau national, 88 pensionnats qui étaient dirigées par les dénominations chrétiennes suivantes: Catholiques Romaines - 50 pensionnats, Anglicanes - 26 pensionnats, Presbytériennes/Église Unie - 12 pensionnats.

Le Saskatchewan avait environ 20 pensionnats. De plus, de nombreux enfants autochtones du Saskatchewan ont été enlevés pour être placés dans des pensionnats Manitoba et en Alberta. Tous les pensionnats étaient financés par le gouvernement fédéral, mais étaient dirigés par des églises: Catholique Romaine, Anglicane, Presbytérienne, Église Unie. La seule exception était le pensionnat établi dans la Première Nation de Gordon, qui à partir des années soixante a été gérée par le gouvernement.

Ces pensionnats ont été bâtis sans aucune considération quant à la qualité de la construction ou la sécurité par le Ministère des Affaires indiennes et les églises. Les plans de routine étaient primitifs et l'éclairage, le chauffage et la ventilation

étaient constamment défectueux. La surpopulation, la négligence, les conditions insalubres et la nourriture insuffisante et médiocre ont contribué à l'épidémie de tuberculose qui a ravagé la population enfantine des pensionnats. En 1907, un rapport portant sur la mort des 1,537 enfants ayant fréquenté les 15 pensionnats de l'Ouest du Canada, indique que ce taux de décès représentait 24 pour cent de la population totale et que ce taux était susceptible d'être en fait 42 pour cent, si on avait pris en compte pendant les trois années suivantes, les décès des enfants malades que l'on avait fait revenir dans les réserves.

**Nous avons dû
subir constamment des
lavages de cerveau pour nous
convaincre que la race blanche
était supérieure. Les femmes
étaient inférieures aux hommes. Les
Indiens étaient des païens, des
sauvages et des infidèles et si
nous écoutions nos parents et
nos grands-parents, nous
irions en enfer.**

L'école devait remplacer le foyer d'origine. Dès passé le seuil, les enfants entraient dans un monde non-autochtone. Leur tête était rasée, leurs habits remplacés par des habits européens. Ils devaient laisser derrière eux le mode de vie 'sauvage' organisée autour des activités saisonnières de chasse, de pêche et de cueillettes. Cette vie devait être remplacée par une vie régi-

mentée par un horaire précis et un calendrier annuel de rituels religieux et civique. Leurs langues étaient interdites et les enfreintes à cette règle étaient accompagnées immédiatement de rétributions punitives.

La faim était une réalité permanente: la nourriture était le plus souvent insuffisante ou n'était pas appropriée aux besoins d'enfants en pleine croissance, ni en quantité ni en qualité.

Mon histoire

L'extrait suivant est un récit de l'impact des pensionnats sur la vie d'une personne. Cette histoire pourrait être racontée par presque n'importe quelle personne qui a été placée dans un pensionnat, n'importe où au Canada. Les noms et le nom des Premières Nations qui y paraissent peuvent être différents, mais l'expérience est, malheureusement, la même.

"J'avais alors six ans. Je me rappelle être déposée comme un chargement à l'arrière d'un camion à bestiaux, sous les râteliers pour être emmenée au pensionnat. Je me rappelle mon arrivée à l'école et mon sentiment d'abandon. J'étais si loin de chez moi. Je voulais mes parents. Au lieu de cela une sœur à l'air fermé m'a dit quelque chose d'une voix sévère. Je ne savais pas ce qu'elle disait, je ne comprenais pas un mot d'anglais. Personne ne m'a appelée par mon nom - j'étais juste un numéro et je n'avais plus aucune identité. Je n'étais plus une personne unique, je faisais partie d'un groupe qui avait les mêmes habits, la même coupe de cheveux et qui devait faire exactement la même chose au même moment, manger la même chose. Pour le déjeuner, nous avions des flocons d'orge avec des miettes dessus. La plupart du temps les miettes étaient bleues parce qu'elles étaient moisies.

Depuis ce temps-là, J'ai toujours eu peur d'être abandonnée. Et j'ai horreur d'at-



*devons examiner de près la question des pensionnats
afin de comprendre notre passé et le confronter une fois pour toute.*

tendre dans une queue, pour quoi que ce soit. Je souffre encore, au niveau psychologique, de blessures profondes. Certains Survivants des pensionnats ont subi des abus physiques, émotionnels, sexuels, mentaux et spirituels. Aucune compassion ne nous a été témoignée, personne ne nous appris à être des parents.

Nous avons perdu notre culture et nos enseignements traditionnels. En fait, on nous a dit que si nous assistions à n'importe quelle cérémonie, nous commettons un péché et que nous irions en enfer. L'enfer était un endroit où nous allions brûler pour toujours – où nous serions damnés pour l'éternité.

Nous avons dû subir constamment des lavages de cerveau pour nous convaincre que la race blanche était supérieure. Les femmes étaient inférieures aux hommes. Les Indiens étaient des païens, des sauvages et des infidèles et si nous écoutions nos parents et nos grands-parents, nous irions en enfer.

L'un des résultats de ce qui nous a été enseigné au pensionnat est que nous avons perdu confiance en nos parents et nos grands-parents et autres Aînés. Nous avons perdu confiance envers tous ceux qui avaient de l'autorité, tous les adultes et envers tous ceux qui avaient du pouvoir, spécialement s'ils avaient du pouvoir sur nous. Ce sont ces lavages de cerveau qui ont fait que nous avons perdu le respect pour nos parents et les Aînés. Nous n'avions pas le droit de parler notre langue, seul l'Anglais était permis, nous ne pouvions donc plus communiquer avec nos aînés. Lorsque nous étions des enfants, personne ne nous a dit que les Aînés possédaient la sagesse, les connaissances et l'expérience pour nous guider et nous aider à traverser cette bouleversante de notre vie.

LES RÉPERCUSSIONS CONTINUENT

Les pensionnats n'ont pas seulement affecté les parents, mais aussi les grands-parents et les enfants des Premières Nations. Dans la région de North Battleford, le pensionnat de St. Henry's était situé dans le hameau de Delmas.

Lorsque le pensionnat a brûlé, en 1948 les enfants ont été placés entre les mains de l'église catholique d'Onion Lake, de Duck Lake ou dans d'autres locations.

Nous devons examiner de près la question des pensionnats afin de comprendre notre passé et le confronter une fois pour toute. Nous avons perdu nos compétences parentales à cause de ces pensionnats. Lorsque nous étions enfants, on nous a transportés de force dans ces écoles, alors que nous aurions dû être éduqués par nos Aînés. Pour vraiment comprendre pourquoi nous sommes perdus aujourd'hui et pourquoi nous sommes à la recherche de nos traditions, vous devez comprendre ce qui est arrivé.

“Partout où nous sommes allés, on nous a raconté l'impact qu'ont eu les pensionnats sur les personnes autochtones...La plupart des histoires que nous entendons sont... à 99%... Inévitablement, on nous a parlé de la perte de culture, de la langue, des compétences parentales, l'agonie de la séparation d'avec sa famille, de sa communauté. Les années hors de son foyer, le retour, l'isolement, le besoin de se réintégrer à la communauté, la souffrance que les gens ont subie eux-mêmes et la manière dont cette souffrance a été passée aux autres.”

-(George Erasmus, 1993, Co-Président de la Commission Royale sur les peuples autochtones CRPA)

“La plupart de ceux qui sont passés par le système des pensionnats sont maintenant des parents et ils élèvent leurs familles. Nous n'avons eu aucun modèle de parent que nous pouvions imiter lorsque nous étions dans les pensionnats et nous visitons nos familles seulement pendant les vacances d'été et de Noël”.

-(Don Pooyak, Directeur BTC-ICFS)

Les Survivants des pensionnats ont enduré quatre sortes d'abus: - mentaux, physiques, émotionnels et spirituels. Les abus sexuels étaient perpétrés par des prêtres, des sœurs et d'autres élèves. Les garçons qui ont subi des abus sexuels sont eux-mêmes devenus des agresseurs, et c'est pour cela que ces abus sont présents dans nos communautés. Les

garçons qui ont subi des abus sexuels, en général, n'en parlent pas. Ils ne veulent être étiquetés comme homosexuels. L'abus reste secret. La honte, la souffrance se retourne alors contre soi, et la personne se met à boire pour oublier. Lorsqu'il boit et se saoule, cette souffrance peut se transformer en violence, qu'il dirige alors directement vers ceux qu'il aime.

Ceci est l'une des raisons pour laquelle, nous, Peuples des Premières Nations, avons oublié notre façon de vivre, notre culture. Langage et traditions. La politique d'assimilation mise en œuvre par le gouvernement canadien a affecté au moins sept générations, sur une période d'environ 150 ans. La ré-émergence de nos peuples et la reconstruction de nos sociétés prendra plus longtemps qu'une ou deux années.

Si les enfants de nos enfants peuvent être élevés par des parents compétents, qui n'ont pas subi de violence, qui apprécient et sont fiers d'être ce qu'ils sont, nous pourrions dire que nous, les Peuples des Premières Nations, sommes sur le bon chemin (P 164 CRPA)



Photo: Fred Cattroll

Élever nos enfants selon nos traditions – pour guérir les générations

Dans cet article, nous commençons à explorer la riche histoire de la culture et de l'héritage des Premières Nations. En examinant nos origines, nous retrouvons notre fierté et pouvons transformer les leçons enracinées dans notre histoire en des principes pratiques. Ces principes nous permettront de construire des familles saines dans le monde d'aujourd'hui.

Le cercle de vie

“Les parents traditionnels et les méthodes d'éducation traditionnelles des enfants nourrissent, protègent, guident et éduquent. Cette éducation traditionnelle est au cœur de tous les autres aspects de la vie. Elle est la fondation solide qui soutient une culture saine”.

(Positive Indian Parenting, National Indian Child Welfare Association)

Ces traditions nous ont été transmises d'une génération à l'autre pendant des centaines d'années et elles ont dit d'elles qu'elles sont “les anciennes coutumes avant que les blancs arrivent”. Elles servaient à assurer la survie de la tribu à travers les enfants. Les Aînés des tribus encourageaient les liens positifs et l'amour entre les parents et les enfants.

De nombreuses tribus considéraient les enfants comme des dons du créateur. Toute la tribu reconnaissait la valeur de l'enfant. Leur croissance et de leur développement étaient marqués et reconnus par des cérémonies ou des rites de passage. Ces cérémonies avaient une grande importance pour le développement de l'enfant. La cérémonie du nom, par exemple servait à établir l'identité de l'enfant au sein de la communauté.

“La seule manière dont le nom était transmis parmi nous était lorsqu'un Ancien ou une Ancienne donnait son nom à un enfant ou à son propre petit-enfant. Celui qui donne ainsi son nom prend alors son autre nom. Lorsqu'un enfant naît, ses parents préparent de la nourriture, prennent du tissu, remplissent une pipe et appellent l'Ancien ou l'Ancienne.

De nombreuses personnes viennent assister à la cérémonie. L'Ancien ou l'Ancienne allume alors la pipe, la pose et parle

à dieu et à l'esprit qui lui a appris à donner des noms. Après avoir parler à Dieu, il offre un chant. Puis il dit 'Mettez l'enfant ici.' Il prend l'enfant et lui donne son nom.

Ensuite il supplie Dieu de le protéger et de lui donner de la chance pour qu'il puisse grandir qui lui a donné le Pouvoir de donner des noms d'être le gardien de l'enfant. “

Chief Fine Day, Première Nation de Sweetgrass, Citation tirée de 'My Cree People.'



Les membres de la tribu dépendaient les uns des autres pour survivre et les enfants apprenaient très vite à coopérer, à partager et à montrer du respect envers les Aînés. Lorsqu'un enfant devait être discipliné, la discipline était retardée afin qu'un remède bien pensé soit appliqué, qui apprendrait à l'enfant une règle ou une leçon spécifique. Les enfants apprenaient à coexister avec les autres et avec leur environnement par le biais d'histoire ou de légendes. Les histoires enseignaient aux enfants à écouter et à observer. Dans une société qui possédait des traditions orales, ils apprenaient que les mots avaient un sens sacré.

La spiritualité, dans une société autochtone, est un mode de vie. Sans spiritualité, les cultures autochtones mourraient. Nous avons besoin de croire en nos propres cultures et traditions. Une fois que ce besoin est bien compris, nous qui prenons soin des enfants, que nous soyons leurs parents ou d'autres personnes, aurons alors ce qu'il nous faut pour les élever, les nourrir, les aimer et les protéger.

L'amour nourrissant, la stimulation et la sécurité étaient donnés à l'enfant par l'intermédiaire du sac rempli de mousse dans lequel l'enfant était porté par sa mère, car cela signifiait qu'il était toujours près d'elle. Mais les autres personnes de la communauté étaient toujours là pour offrir leur aide. La tribu toute entière se considérait comme une même famille. Les autres tribus et communautés étaient considérées comme la famille élargie. Les liens familiaux englobaient tout le monde.

Nos traditions dictaient que nous respections les enfants avec respect et compréhension. Ces traditions forgeaient des liens très forts entre parents et enfants. Les méthodes traditionnelles ou “anciennes” contenaient des conseils précieux pour élever les enfants et fournissent des modèles solides et éprouvés pour les parents des Premières Nations d'aujourd'hui. Même dans la société d'aujourd'hui, plus complexe que celle de nos ancêtres, les pratiques traditionnelles d'éducation des enfants fournissent une base solide pour les parents des Premières Nations. ▶

T
R
A
D
I
T
I
O
N
S

“D'OU
VENONS-
NOUS?”



Code d'Éthique traditionnel

Remercie le Créateur chaque fois que tu en auras besoin, et en particulier chaque matin lorsque tu te lèves et chaque soir lorsque tu te couches. n'abandonne jamais, recherche toujours le courage et la force de devenir chaque jours une meilleure personne.

Le respect est l'une des lois de base de la vie.

Respecte la sagesse des gens du Conseil. Une fois que tu as émis une idée. Elle ne t'appartient plus. Elle appartient à tous.

Traites toujours tes hôtes avec honneur et considération. Offre-leur les meilleurs mets et le meilleur confort.

La blessure de l'un est la blessure de tous. L'Honneur de l'un est l'honneur de tous.

Reçois les étrangers et ceux qui viennent de l'extérieur avec bonté.

Toutes les races sont les enfants du Créateur et doivent être respectées.

Servir les autres, aider la famille, la communauté ou la nation est le but pour lequel chacun a été créé. Le vrai bonheur vient à ceux qui mettent leur vie au service des autres.

Apprend à connaître les choses qui mènent à ton bien-être et celles qui mènent à ta destruction.

Écoute et suit les conseils de ton cœur.

Attends-toi à ce que les conseils t'arrivent sous de nombreuses formes : dans la prière, dans les rêves, dans la solitude et dans les mots et les actes de tes Aînés et de tes amis.

Valeurs et croyances

Remercie le créateur pour la vie qui est en toi et pour tout ce qui possède la vie. Remercie-le pour toutes les bonnes choses qu'il t'a données, à toi, mais aussi aux autres, en particulier pour les occasions qu'il t'offre de grandir un peu plus chaque jour. Réfléchis à tes paroles et à tes gestes de la journée finie et demande ce qui t'aidera à aider les autres.

Le Respect. Respecter signifie "Honorer quelque chose ou quelqu'un et/ou ressentir ou démontrer de l'estime envers lui ou elle; considérer le bien-être d'une personne et/ou la traiter avec déférence ou courtoisie". Le respect est l'une des lois de base de la vie.

Traite chaque personne avec respect en tout temps.

Fais tous les efforts possibles pour mériter le respect des autres.

Ne critiques pas. Personne ne doit se sentir "diminué" par toi.

Évite de blesser les autres par tes mots, tes gestes et tes actes. Les blessures qu'ils infligent sont comme un poison mortel.

Ne touche pas à ce qui ne t'appartient pas (spécialement les objets sacrés), sans en demander d'abord la permission ou sans une entente préalable.

Respecte le privé de chacun. Ne dérange jamais les moments de tranquillité ou de solitude d'une autre personne ou son espace privé.

Pour démontrer ton respect, ne marche pas devant quelqu'un spécialement un Aîné.

Parle sans élever la voix, spécialement lorsque tu es en présence d'un Aîné, d'étrangers ou d'autres personnes que tu ne connais pas.

Dans les assemblées où il y a des Aînés, ne parle pas à moins d'y être invité, mais s'ils te demandent de parler n'hésite pas à le faire.

Ne parle pas aux autres de manière négative, qu'ils soient présents ou non.

Traite notre Mère la Terre et toute la création comme si elle était ta propre mère, lève-toi avec sagesse pour la défendre.

Montre du respect et de l'ouverture d'esprit pour les croyances et la religion des autres.

Respecte la sagesse des autres. Une fois que tu as donné ton idée, ce n'est plus la tienne. Elle appartient à tous.

Écoutes avec courtoisie ce que les autres disent, même si tu juges que ce qu'ils disent n'a pas de sens. Écoutes bien et prends tes décisions avec ton cœur.

Dis toujours la vérité

Reçois les autres et ceux qui ont moins que toi avec un cœur aimant et en les honorant comme tout autre membre de la race humaine, à laquelle vous appartenez tous deux.

Toutes les races et les tribus du monde sont comme les fleurs d'une même prairie. Toutes sont belles. Elles ont toutes été créées par le Créateur et doivent être respectées.

Observe de la modération et de l'équilibre en toutes choses.

Écoutes ce que dit ton cœur. Attends-toi à ce que les conseils t'arrivent sous de nombreuses formes : dans la prière, dans les rêves, dans la solitude et dans les mots et les actes de tes Aînés et de tes amis. ~



"D'OU
VENONS-
NOUS?"

DÉCOUVRIR CE QUE NOUS N'AVONS JAMAIS EU PENDANT NOTRE ENFANCE

portrait d'un projet

'Cercle de vie' Santé mentale traditionnelle pour les familles Conseil tribal de Battleford, Services aux enfants et familles autochtones

Lorsque j'entends dire nous avons "perdu ceci", nous avons "perdu cela," ce n'est pas ce que je crois. Nous n'avons rien perdu – nous avons juste oublié, nous sortons d'un long sommeil. Nous nous réveillons, et c'est une très belle chose, de se réveiller de constater que nous sommes en vie, que nous sommes encore ici"

- VERN HARPER

Se guérir en élevant de nouvelles générations d'enfants équilibrés

L'objectif de notre projet et de retrouver et d'enseigner les compétences parentales traditionnelles qui ont été érodées par l'arrivée des Européens, par le génocide culturel, les tentatives d'assimilation et d'acculturation des peuples des Premières Nations. Ces actes perpétrés par des sectes religieuses sont à la source du développement des pensionnats et du placement forcé des enfants autochtones dans ces institutions.

De faire renaître chez les parents et les parents potentiels, en les éduquant, la fierté, l'estime de soi, et la satisfaction de bien élever des enfants.

D'éduquer les membres des Premières Nations To Éduquer au sujet des effets de l'abus d'alcool et des drogues sur le fœtus, les éduquant de cette manière au sujet du syndrome d'alcool foetal et des effets de l'alcool sur le fœtus. Ces personnes obtiendront ainsi l'information qui leur permettra de prévenir cette maladie et à produire et élever des enfants en meilleure santé.

Reconnaître et exposer toutes les formes d'abus: mental, spirituel, physique et émotionnel.

Aider les Premières Nations à reconstruire leurs communautés au fur et à mesure qu'ils avancent sur le chemin de la guérison.

Développer un model traditionnel de services thérapeutiques qui aideront à la

guérison et à la redécouverte des méthodes de guérison basées sur nos croyances et traditions.

Ce qui suit a été extrait du manuel de développement des compétences parentales que nous avons élaboré et produit. Ce manuel est le résultat d'une évaluation des besoins, menée auprès de la communauté par le Conseil Tribal des Premières Nations de Battleford.

Un guide pour l'éducation traditionnelle des enfants

"La plupart de ceux qui sont passés par le système des pensionnats sont maintenant des parents et ils élèvent leurs familles. Nos n'avons eu aucun modèle de parent que nous pouvions imiter lorsque nous étions dans les pensionnats et nous visitons nos familles seulement pendant les vacances d'été et de Noël".

- Don Pooyak, Directeur BTC-ICFS

Les Aînés du Conseil Tribal de Battleford ont défini l'éducation des enfants par les parents de la manière suivante:

"être un parent, c'est la capacité de nourrir, guider, enseigner, protéger et aimer les enfants qui vous ont été prêtés par le Créateur." (Assemblée des Aînés, Première Nation de Little Pine, 1998)

Un autre Aîné clarifie cette notion:

"Les enfants sont un don du Créateur. Ils nous prêtés, afin que nous les aidions, les aimions et les nourrissions, comme le Créateur le désire. Nous devrions être fiers d'avoir été choisis pour être les parents de ces enfants. Ils sont notre avenir, l'héritage qui est le nôtre en ce monde." (Fred Paskimin, Aîné, Première Nation de Sweetgrass)

Ces définitions sont précieuses et contribuent de manière significative à l'identification de nos aspirations personnelles en tant que parents.

Le but premier de ce manuel est d'aider les parents des Premières Nations à explorer les valeurs et les avantages qui sont inhérentes aux pratiques traditionnelles d'intégrer de manière pratique ces valeurs et compétences dans leur propre cas.

Le deuxième de ce manuel est d'aider les parents à développer des valeurs, des attitudes et des compétences positives, enracinées dans notre histoire et notre culture.

La manière dont les parents élèvent leurs enfants détermine l'avenir des Premières Nations. Si nous sommes de bons parents, nous investissons dans l'avenir. Nous élèverons des enfants équilibrés, heureux et sains. Ce sont eux qui dirigeront à leur tour des nations saines et équilibrées. Ils protégeront notre culture et les valeurs traditionnelles qui garantissent que nos Aînés sont traités avec respect et amour.

*"Nous sommes des Aînés
Et on nous dit que nous avons passé la côte.
Les Aînés de notre temps, ceux qui étaient là
avant nous disaient eux, que
'le chemin de la vie ne fait que monter',
donc nous n'avons pas encore fini de monter.
Nous travaillons tous à rendre meilleure la
vie de nos enfants, nos petits-enfants et nos
petits-petits-enfants dont certains ne sont
pas encore nés. Lorsque notre voyage sera
terminé et que nous aurons aidé nos enfants,
alors notre vie n'aura pas été vécue en vain.
Nous pourrions partir, en sachant que nous
avons atteint notre but."*

- Aîné Solomon Stone – Première Nation de Mosquito Juin.1998

Il est de notre responsabilité, en tant que parents, de reconnaître et de guérir les blessures de notre passé, pour que nous puissions pleinement jouir du moment présent. Nous pouvons célébrer la joie qui nous habite lorsque nous sommes en harmonie avec le Créateur et qui nous permet d'embrasser sans crainte l'avenir.

portrait d'un projet

Nous avons besoin de confronter ce qui nous a blessé afin de retrouver la joie de vivre et nous réjouir de nos accomplissements. Pour faire face à l'avenir, il faut tout d'abord être heureux. Il est également très important que nous enseignions tout cela à nos jeunes. Nous avons besoin de confronter nos souffrances, les panser et émerger de cette démarche plus solides, conscients que nous avons survécu. Nous, les peuples des Premières Nations sommes des personnes qui ont tout survécu.

Nos enfants, nos petits-enfants et les générations qui suivront bénéficieront de notre passé. Une fois que nous aurons examiné et réexaminé notre passé nous en aurons appris de très grandes et précieuses leçons. Nous ne ferons plus les mêmes erreurs. Grâce à nos Aînés, nous serons un peuple fort, et leurs prières qui expriment leur amour et affection pour nous ne seront pas en vain.

Chaque nouvelle génération doit confronter la tâche difficile d'élever ses enfants. Les époques peuvent être très différentes les unes des autres différentes, mais en tant que parents, nous avons la même responsabilité que les générations de parents précédentes. Nous devons élever et protéger nos enfants, les aider à acquérir les connaissances traditionnelles et celles du reste du monde, les connaissances de base dont ils ont besoin pour vivre.

Notre rôle, en tant que parents, est aussi d'enseigner à nos enfants les croyances, les coutumes et les traditions des Premières Nations. Nous avons besoin de créer un équilibre entre ces valeurs et celles du reste de la société afin de ne pas créer de la confusion et contribuer à propager les tactiques de diviser pour régner des gouvernements précédents. Nous avons besoin d'enseigner ces valeurs de base pour ne pas vivre en isolation.

Nous avons besoin de vivre en paix avec le reste de notre société, tel que nos ancêtres l'envisageaient. Nos enfants

doivent apprendre à se débrouiller dans le monde et c'est notre responsabilité de leur enseigner cela. Il nous faut leur enseigner des compétences dont ils pourront se servir pour devenir des membres forts, autonomes et utiles dans n'importe quelle société.

C'est avec amour, affection et un dévouement profond de la part de tous les Aînés que ce manuel a été créé. Les Aînés de Sweetgrass, Mosquito, Little Pine, Poundmaker et Lucky Man ont participé aux réunions et nous ont offert leurs pensées sur les compétences parentales traditionnelles qui ne sont pas utilisées parce qu'elles ont été érodées, égarées ou oubliées pour un temps.

Pour mieux comprendre le présent nous devons retourner vers le passé, à un temps où les Aînés enseignaient aux jeunes parents comment élever les enfants. Pendant des centaines d'années, les parents des Premières Nations étaient guidés par des traditions qui ne laissaient jamais l'éducation des enfants aux mains du hasard. Ces traditions étaient transmises d'une génération à l'autre. Qu'est ce qui est arrivé depuis ce temps-là?

La politique d'assimilation du gouvernement et les pensionnats sont les causes majeures de la subtilisation des compétences parentales traditionnelles des Premières Nations. Dans les pensionnats, nos enfants n'avaient aucun modèle positif sur lequel ils pouvaient se baser pour apprendre comment élever des enfants équilibrés et ils passaient si peu de temps avec leurs propres parents que les compétences traditionnelles ne leur pas non plus été transmises.

Le mouvement des Premières Nations vers les centres urbains, où règne l'influence de la société dominante a également contribué au déclin de notre culture et des traditions au sein de nos familles.

Nous ne pouvons pas retourner dans un monde qui n'est plus, ni le recréer tel

qu'il était, mais nous pouvons redécouvrir et utiliser les valeurs précieuses qui sont enracinées dans les enseignements traditionnels destinés aux parents. Ces compétences parentales traditionnelles peuvent beaucoup faciliter notre travail de parent moderne, et nous offrir une expérience plus riche. Le but ultime de ce manuel est de promouvoir la croissance et le bien-être des enfants de nos Premières Nations, par le biais de compétences parentales positives, enracinées dans notre culture.

"Nous aimons nos enfants, mais nous aimons encore plus nos petits-enfants. Nous aimons nos enfants avec toutes leurs forces et leurs faiblesses. Mais l'avenir de nos petits-enfants, leur bien-être et leur sécurité est la raison de notre existence. Quand nous agissons mal, en tant que parents, ce sont ceux que nous aimons le plus qui souffrent, nos enfants et nos petits-enfants."

- Aîné Solomon Stone, Première Nation de Mosquito

D'autres extraits de ce manuel sur l'éducation traditionnelle des enfants se trouvent dans une autre partie du journal.

Prière Crie

Que les vents tièdes du printemps, don
du Créateur,
Soufflent doucement sur ton logis
Et que le Grand Esprit
Bénisse tous ceux qui y pénètrent
Que tes mocassins laissent des traces
heureuses
dans de nombreuses neiges
Et que l'arc-en-ciel brille pour toi après
chaque pluie.
Que ton le feu de ton foyer garde ta
famille bien nourrie
Que les vents tièdes du printemps, don
du Créateur,
Soufflent doucement sur ton logis





Manawan: un modèle pour la guérison communautaire & la reconstruction sociale

Manawan : un modèle pour la guérison communautaire et la reconstruction sociale La responsabilité envers la



guérison peut prendre de nombreuses formes. Elle inclut la responsabilité envers soi-même, particulièrement lorsque l'on doit aussi prendre soin des autres dans la communauté. La responsabilité envers la guérison signifie accepter la responsabilité de nous-mêmes et ce nos actes. La communauté a la responsabilité de se guérir. Ce processus de guérison communautaire peut être différent selon les communautés. Encourager la communauté à se guérir peut demander beaucoup de courage. La communauté a, elle aussi, la responsabilité d'aider ses membres à avancer sur le chemin de la guérison.

Communities in Crisis
– Healing Ourselves
www.waseskun.net

C'est quoi une communauté saine ? une communauté en voie de guérison? la reconstruction sociale ?

•Une communauté saine est formée de personnes qui sont capables de vivre, de travailler et de s'amuser ensemble.

Lorsqu'on entreprend une démarche de guérison, il est essentiel non seulement de comprendre les raisons ou les problèmes qui ont motivé cette démarche, mais aussi de savoir où l'on veut aboutir.

Nous voulons que les résultats produisent un changement substantiel, soutenu et positif par rapport à la situation actuelle.

Le rapport d'évaluation sur l'expérience des dix dernières années à Hollow Water fournit une toile de fond pour définir ce qu'est la guérison dans cette communauté. Dans quelques années à Manawan l'évaluation de notre démarche entreprise depuis 1992 devrait nous fournir des éléments significatifs pour définir ce qu'est la guérison et la réconciliation à Manawan.

•La guérison est une démarche longue et continue, qui se vit au quotidien, et dans laquelle tous les membres de la communauté unissent leurs efforts.

La participation des gens aux activités communautaires dépend de l'exemple donné par les chefs et les dirigeants. Si un Conseil/gouvernement local ou héréditaire, soutient les membres de sa communauté et est résolu à assurer la coordination et le fonctionnement efficace des services, il crée alors un climat qui favorise la participation des gens. Ex. des décisions cohérentes et prises par l'ensemble de la communauté, en cercle, et non seulement par quelques personnes ou certains groupes.

Lorsque le soutien des chefs et des dirigeants se manifeste peu ou pas du tout, la démarche de guérison et de reconstruction sociale est plus ardue et plus longue. Lorsque nous avons amorcé notre démarche à Manade en 1992, le chef appuyait totalement le mouvement d'action communautaire du Cercle Mikisiw et il en avait fait une priorité du Conseil.

•Se faire confiance, se soucier des autres, s'engager et partager est à la base d'un tel mouvement.

Un autre signe qu'une communauté est saine ou en voie de guérison est que ses membres entretiennent des relations les uns avec les autres et avec l'ensemble de la communauté et qu'ils ont réussi à établir un climat de confiance, de respect et d'entraide qui rend la participation à la vie communautaire naturelle et spontanée.

Nous devons absolument arriver à nous faire confiance les uns aux autres. Actuellement il y a encore beaucoup de méfiance et de coups bas. Il y a des luttes pour le pouvoir et pour l'argent au détriment du bien-être des personnes et de la communauté locale.

Une communauté saine ou en voie de guérison, c'est quand on peut faire confiance aux autres et aux familles et voisins, chez qui les enfants vont s'amuser. Et c'est de donner de bons exemples à nos enfants.

•Nous devons promouvoir la ressource la plus précieuse de notre communauté, la jeunesse – les jeunes, les dirigeants, les artistes, les artistes, les enseignants, les infirmières les guérisseurs, les scientifiques et les entrepreneurs de demain.

Comme toute autre ressource précieuse, les aptitudes de notre jeunesse7 demandent à être cultivées dans un milieu stimulant qui soit de nature à les soutenir.

Une communauté en voie de guérison est celle qui met ses jeunes sur le droit chemin en leur donnant de bons exemples dans la famille et en leur enseignant les choses importantes de la vie : le cercle, la globalité d'une personne, la saine nutrition, la saine sexualité, la culture, les traditions etc...

Dans notre plan d'action quinquennal nous prévoyons assigner un policier Educateur communautaire, un(e) infirmière et un(e) psychologue communautaire sur une base régulière et intersectorielle; ils travailleront avec des jeunes et des parents à l'école, dans la communauté et en milieu naturel, en collaboration avec les autres intervenants scolaires et sociaux.



La guérison est une recherche de ce que nous sommes, ce que nous avons été et ce que nous voulons devenir. Dans un contexte historique de colonisation, d'acculturation force et d'oppression, c'est de se réapproprier la responsabilité de ce que nous sommes et où nous allons.

Un autre élément de la vision d'une communauté saine ou en voie de guérison a trait au mode de communication : Les individus y sont capables de parler ouvertement tout en étant écoutés. En démontrant une ouverture d'esprit, une écoute et une communication active.

Dans une communauté saine ou en voie de guérison, les gens doivent être capables de s'entraider plutôt que de rivaliser entre eux. Souvent l'appât du statut, de l'argent et du pouvoir, ainsi que la dépendance avec les organismes extérieurs peuvent nuire ou ralentir le processus de guérison communautaire. Une communauté saine est plus fonctionnelle.

Tant que nous ne pourrions pas en tant que famille, régler les frictions et les dysfonctions, nous ne serons pas fonctionnels. Une communauté guérie serait capable de mettre les problèmes sur table et de dire c'est assez, nous devons faire quelque chose pour en finir avec ces problèmes.

Dans une communauté en voie de guérison les gens parlent à cœur ouvert, se donnent des preuves d'amour, ont confiance les uns dans les autres et ne cachent pas les choses Ils sont honnêtes envers eux-mêmes et envers les autres.

**Ne pas avoir honte.
Rompre la chaîne du silence.**

Cet aspect est relié à la communication. On a appris à ne pas s'exprimer verbalement ou à ne pas soulever en public des questions qui pourraient causer des conflits.

Une partie de la guérison consiste souvent à aider les personnes à rompre la chaîne du silence et à parler ouvertement et librement de ce qu'ils ressentent et de ce qui les préoccupe.

**Prendre ses responsabilités
et avoir des attentes claires.**

Dans une communauté, saine ou en voie de guérison, les individus assument des

responsabilités, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs familles et pour l'ensemble de la communauté.

Nous ne pouvons guérir si nous avons tendance à tout laisser aller, à nous apitoyer sur nous-mêmes ou à blâmer les autres de ce qui nous arrive.

Pour guérir, une communauté doit partager une vision commune et se donner une structure qui correspond à cette vision. Elle doit alors définir et connaître les rôles que les individus ont à jouer et l'infrastructure communautaire qui soutient ces rôles.

Il faut travailler tous ensemble à se donner une structure et une infrastructure communautaire qui favorise la sensibilisation, la responsabilité et les occasions de croissance.

Une vision commune de la guérison d'une communauté : la guérison communautaire est la possibilité de sensibiliser chacun de nous-mêmes aux autres. C'est la première étape vers une meilleure compréhension du rôle d'une communauté.

C'est quoi la guérison ?

Lorsqu'on entend le mot guérison, on se sent bien et on voit qu'il y a de l'espoir pour nous-mêmes, pour notre famille, pour notre communauté et pour notre nation. Nous devons vider notre esprit, se réconcilier avec le passé et travailler vers notre avenir et l'avenir de nos enfants et petits enfants. Nous devons nous libérer des douleurs, souffrances et peines que nous nous sommes infligées et que nous avons infligées aux autres.

La guérison signifie de briser le cycle de l'abus et de la violence sous toutes ses formes

A chaque jour de notre vie la guérison remplace notre colère, notre honte, notre culpabilité et notre vulnérabilité avec les sept enseignements humains et tradition-

nels: l'honnêteté, l'amour, le courage, la vérité, la sagesse, l'humilité et le respect.

La guérison est une recherche de ce que nous sommes, ce que nous avons été et ce que nous voulons devenir. Dans un contexte historique de colonisation, d'acculturation force et d'oppression, c'est de se réapproprier la responsabilité de ce que nous sommes et où nous allons.

Il y a deux façons de définir la guérison :

La plupart des non-autochtones la voient comme la guérison d'une blessure, la réparation d'un dommage fait au corps. Ils ont tendance à considérer la guérison comme un phénomène de surfaces.

Du point de vue des Premières Nations, c'est une notion beaucoup plus profonde. Pour un grand nombre de personnes dans notre communauté à Manawan, la guérison West pas seulement la guérison du corps, mais aussi la guérison de l'esprit, la guérison psychologique qui englobe tout l'être et non seulement la surface.

Nous considérons cette notion de guérison d'une façon holistique qui, au lieu d'isoler les différentes parties du corps ou les différents domaines de l'esprit qui ont besoin de guérison, s'intéressant à la fois au physique et au psychologique.

Le développement communautaire à Manawan. Création d'un cercle communautaire et intersectoriel d'échanges, de collaboration et de concertation locale.

Le développement communautaire est un processus d'action communautaire dans lequel des membres de la communauté

- décident de se réunir ensemble
- s'organisent pour la planification et l'action
- définissent clairement leurs besoins; et leurs problèmes communs
- font des plans collectifs pour répondre à leurs besoins et régler leurs problèmes





- mettent ces plans à exécution en faisant surtout appel aux ressources de la communauté

- ont recours à des ressources extérieures, seulement lorsque cela s'avère nécessaire pour de l'appui, de l'accompagnement et du soutien professionnel ou pour de la formation.

Le principe qui sous-tend le développement communautaire est que les gens eux-mêmes peuvent améliorer les conditions de vie (la santé et le bien-être) de leur communauté :

Le développement communautaire, c'est l'organisation. en vue de l'action. Il s'agit d'un processus selon lequel les gens apprennent à se connaître et à s'entraider. C'est sur cette base qu'un mouvement d'action communautaire et un groupe de travail se sont formés en 1992.

Le premier fruit du développement communautaire est l'évolution des personnes qui travaillent ensemble pour résoudre leurs, propres problèmes. Pour les membres d'une communauté qui s'engagent dans un tel processus, la guérison se produit de façon naturelle. Lorsqu'un langage commun s'établit entre les membres d'un groupe et les autres partenaires, les termes utilisés pour définir le développement communautaire peuvent devenir synonymes du concept de guérison tel que nous le définissons.

Le mot guérison a beaucoup été utilisé pour décrire les changements qui doivent se produire dans une société, en particulier dans les communautés autochtones. Elle semble être fondée sur la culture et elle définit de plusieurs, façons dans différentes langues. L'ensemble des membres des communautés des Premières Nations ont des visions similaires de ce qu'est une communauté saine, mais il ne semble pas avoir une définition unique de la guérison.

Pour guérir une communauté et une nation il faut d'abord. se guérir soi-même et guérir sa famille. Guérir signifie parvenir à un sentiment d'équilibre ou de globalité en s'occupant de toutes les parties de sa vie simultanément plutôt que séparément.

La spiritualité fait partie de cette approche holistique de guérison. Les notions touchant la spiritualité ne sont toutefois pas faciles à transposer en mots. À Manawan, par exemple, lors de l'ouverture et de la clôture de nos rencontres nous avons toujours un temps pour le recueillement pendant lequel nous réinstaurons et

Elle semble
être fondée sur
la culture et
elle définit de
plusieurs,
façons dans
différentes
langues.
L'ensemble des
membres des
communautés
des Premières
Nations ont des
visions
similaires de
ce qu'est une
communauté
saine, mais il
ne semble pas
avoir une
définition
unique de la
guérison.

revitalisons des rituels d'offrande et de purification (prière, chant, tambour, sauge). Cette revitalisation est un mouvement spirituel. La redécouverte des pratiques traditionnelles de guérison est une dimension importante de l'identité et de la reconstruction sociale à Manawan

C'est quoi un processus de guérison ?

La guérison n'est pas un état statique mais plutôt un processus; qui se vit à tous les jours.

Notre processus de guérison est comme une thérapie de décolonisation et de lutte contre l'oppression. Notre histoire est celle d'une communauté, d'une nation, d'un peuple opprimé qui essaie de se guérir des conséquences d'une acculturation forcée.

Aspects du processus de guérison

Premier aspect: Le processus commence à l'intérieur

Le développement communautaire est entre les mains de personnes qui se réunissent pour prendre des mesures afin d'améliorer la situation de leurs communautés. Toutefois, avant que les problèmes de la communauté puissent être résolus, les individus et les familles doivent être capables de d'attaquer à leurs propres problèmes et de commencer à les résoudre.

Par exemple les individus et les familles sont comme des pattes de chaise qui est la communauté qui essaie de guérir.

Si la chaise n'a que deux pattes, elle ne tiendra pas debout. Si elle a trois pattes, elle tiendra debout mais pourra être renversée facilement.

Il faut au moins quatre pattes pour que la chaise soit stable. Nous ne disons pas qu'il faut quatre personnes ou quatre familles pour commencer à guérir une communauté, mais plus on est nombreux, meilleures sont les chances.

Bien que la guérison prenne racine dans l'individu, l'exemple qui précède fait ressortir l'importance du soutien qui doit venir de l'extérieur. Plus nombreux sont les individus qui participent au processus de guérison, meilleures sont les possibilités de créer une atmosphère d'unité et de croissance.

La guérison est un processus d'interdépendance ; plus nombreux sont les participants, meilleures sont les chances de succès.

Pour que commence le processus de guérison, nous devons d'abord soi-même reconnaître les causes de nos problèmes, qui, dans une large mesure, sont aussi les causes des problèmes de notre communauté.

Il faut chercher à l'intérieur de soi avant de regarder vers l'extérieur. Il faut apprendre à assumer nos responsabilités individuelles et familiales avant de rejeter le blâme sur les autres, ce qui arrive





Les aspects essentiels de
la guérison d'une
communauté comprennent :
la participation, la
confiance, la
responsabilité, les
exemples donnés par les
parents, les dirigeants et
les intervenants,
l'ouverture d'esprit, la
communication et les
attentes bien définies.

facilement si l'on se tourne vers l'extérieur pour expliquer les choses avant de regarder en soi.

La guérison s'amorce lorsque nous commençons à nous examiner, pas seulement physiquement mais psychologiquement; lorsque nous commençons à regarder ce qui se passe dans notre esprit, notre corps et dans nos émotions; lorsque nous commençons à nous attaquer à des questions qui sont restées sans réponse pendant des années. En tant que membres des communautés des Premières Nations nous devons aussi s'attaquer aux causes historiques de nos problèmes : L'acculturation imposée, l'imposition et la reproduction des modèles étrangers, les sévices physiques et sexuels dans les pensionnats etc... Cela peut être pénible mais, si nous ne le faisons pas dans notre vie de tous les jours, nous continuons à souffrir pendant des années.

Se sentir mieux à l'intérieur et s'échapper d'un problème qui est à l'intérieur de soi. Cela commence de nous-mêmes. La guérison peut commencer à n'importe quel moment. Tous les jours, des gens guérissent parce qu'ils extériorisent leurs frustrations, leur culpabilité et leur colère. La guérison, c'est travailler à se libérer des souffrances que nous avons en nous et à l'extérieur de nous.

Un élément important de cet aspect du processus, est que pour être efficace le processus de guérison d'une communauté ne peut commencer à l'extérieur de la communauté. Un programme qui est importé dans une communauté dans L'espoir qu'il y prendra racine est voué à l'échec.

Le programme de guérison doit au moins être adapté à la réalité de la communauté et aux gens qui la composent. idéalement, si nous aspirons à la responsabilisation, à l'autonomie et à l'autodétermination politique, tous les programmes devraient être conçus par la communauté elle-même en fonction des mécanismes qui y sont déjà en action. Et avec des mesures d'aide et d'accompagnement financières, techniques et professionnelles.

Deuxième aspect du processus de guérison : Equilibre et globalité. Santé globale et un esprit sain dans corps sain

Le deuxième aspect du processus de guérison est l'équilibre. On convient que pour guérir, il faut en arriver à un équilibre en s'occupant de toutes les parties de sa vie simultanément et non séparément, physique, affectif, psychologique et spirituel.

Les aspects essentiels de la guérison d'une communauté comprennent : la participation, la confiance, la responsabilité, les exemples donnés par les parents, les dirigeants et les intervenants, l'ouverture d'esprit, la communication et les attentes bien définies.

Et l'équilibre, la santé mentale : c'est un esprit sain dans un corps sain.

Le passage d'un programme à un processus.

Le processus de guérison comporte un grand éventail d'activités et qu'il faut aussi bien renforcer les ressources qui existent déjà dans la communauté que courir des risques en utilisant de nouvelles approches lorsque cela s'avère.

Au début avec l'introduction des Centres de services sociaux, les programmes étaient axés sur les enfants, ce qui est conforme à nos lois naturelles. Il est naturel de protéger d'abord nos enfants.

Nous sommes une société holistique, nous guérissons collectivement, la famille entière guérit. C'est notre principe de base de tout ce que nous faisons. Nous ne pouvons donc jamais séparer les éléments. Nous ne pouvons séparer l'enfant de la famille et de la communauté.

Dans notre communauté à Manawan nous ne voulons plus de cette séparation et de cette compartimentation de nos enfants et de nos familles et conséquemment de nos programmes et services communautaires.

Il faut guérir toute la famille. À l'heure actuelle nous ne connaissons aucun organisme au Canada ou au Québec qui guérisse toute la famille. Certains s'occupent des enfants, d'autres des adultes, des malades mentaux, des criminels, des victimes, des agresseurs, mais il n'y a rien ou peu pour la famille. Et nous nous demandons pourquoi tous ces programmes ne marchent pas. Peut-être si nous les réunissions, ils marcheraient. Parce que tout ce que nous faisons touche l'ensemble de la famille. Il faut coordonner les programmes dans un tout cohérent.

La formation est un autre moyen d'assurer le passage des programmes au processus et d'abolir les barrières qui existent actuellement entre les gouvernements et les communautés au sujet de la conception, l'organisation et la prestation des services.

La formation en commun, sur mesure et dans le milieu de vie et de travail, peut-être particulièrement utile car elle réunit, à la même séance de formation, les gens provenant de différents milieux et organismes, mais qui ont tous - ou pourraient avoir - un rôle à jouer dans la guérison de sa famille et de la communauté.

À Manawan, nous privilégions ce type de formation pour favoriser l'action communautaire. En 1997, nous avons expérimenté avec succès des cercles de formation et d'apprentissage sur le suicide et sur le deuil.

Cette formation met l'accent sur les stratégies (et non sur les programmes), sur la coopération et sur une gamme de services.

Les gens ont besoin de services différents à des moments différents de leur vie.

Voir page 18 ►

Projet provincial sur les pensionnats

Qu'est ce qu'une divulgation?

Une divulgation, c'est votre propre histoire, raconter avec vos propres mots. Quelle que soit la raison pour laquelle vous choisissez de divulguer votre histoire: pour des poursuites en justice, dans un cercle de partage, pendant le counselling, ou à un avocat civil, cette divulgation fera surgir les mêmes émotions.

Le Provincial Residential School Project (projet provincial sur les pensionnats) cherche d'autres moyens qui aideront les Premières Nations à divulguer leurs expériences. De cette façon il existerait pour vous une façon de une déclaration «pour mémoire», qui ne sera pas pour la police mais qui tiendra compte de vos inquiétudes, de votre culture et de votre guérison.

Pourquoi divulguer des choses après tout ce temps ?

Il existe plusieurs raisons pour lesquelles un Survivant désire révéler des abus. En voici quelques-unes:

Pour briser le cycle des abus:

Pour certains, le temps qu'ils ont passé dans un pensionnat signifie des relations brisées, un foyer détruit, une incapacité à garder un emploi, des problèmes de toxicomanie, des pensées suicidaires, la perte de culture, de l'histoire familiale, de la langue ainsi que de nombreuses autres choses. La divulgation et la guérison qui peut s'ensuivre réduisent la possibilité que ces problèmes soient transmis à la prochaine génération.

Pour amorcer la guérison:

Certaines personnes pensent qu'aucune guérison ne pourra s'opérer jusqu'à ce qu'ils aient confronté ce qu'il leur est arrivé et qu'ils en aient parlé.

Pour être écoutés et compris:

Les pensionnats nous ont forcés au silence. Aujourd'hui, nous pouvons parler pour que ce qui est arrivé ne soit pas oublié. Il est peut-être même possible de poursuivre l'agresseur dans les tribunaux et obtenir une forme de «justice» ou de compensation.

Pour mieux comprendre:

Lorsque vous examinez votre vie passée, une divulgation peut vous aider à comprendre pourquoi les choses sont ce qu'elles sont aujourd'hui. En comprenant pourquoi vous avez dû aller au pensionnat peut vous aider à reprendre le contrôle qui vous a été volé.

Quelles que soient les raisons qui vous ont décidé à faire une divulgation, vous devez être sûr que vous voulez vraiment le faire, et que vous ne le faites pas simplement parce que d'autres vous y poussent. Les émotions qui surgiront en vous lorsque vous divulguez peuvent être bouleversantes et peuvent avoir des effets sur vous auxquels vous ne vous attendiez pas. Il faut donc vous préparer. Ce qui suit peut vous aider:

Avant de faire une divulgation:

Vous aurez besoin d'être soutenu émotionnellement tout au long de ce processus. Lorsque vous divulguez, il se peut que vous reviviez les expériences comme si vous étiez de nouveau l'enfant du pensionnat.

Vous pouvez redevenir l'enfant de six ans que vous étiez alors. Toutes les émotions vives que vous ressentiez au cours des expériences du pensionnat peuvent surgir. La colère, la solitude, la peur, la honte, la culpabilité, la faim, le désespoir tout cela peut revenir et vous submerger.

Il se peut que vous perdiez le sommeil pendant les jours ou la semaine qui suivent la divulgation. Des sentiments de honte, de culpabilité peuvent vous réduire à un état où vous ne vous sentez plus capable d'endurer cela. Avoir un appui pendant cette période difficile peut vous aider à la traverser. Assurez-vous d'avoir auprès de vous:

2 personnes pour vous soutenir, qui seront à votre disposition pour parler 24 heures sur 24. Vous devez vous sentir en sécurité avec eux. Demandez-leur d'être votre soutien avant de divulguer. Demandez-leur s'ils sont prêts à parler avec vous lorsque vous en aurez besoin. Demandez-leur de venir chaque jour - pendant le premier mois au moins - voir comment vous allez. (il doit y avoir deux personnes car si l'une est absente, vous pouvez appeler la seconde). Les personnes qui vous soutiendront ne doivent pas être des membres de votre famille immédiate, car le processus est dur pour eux aussi. S'il ne peut en être autrement, ils doivent aussi obtenir du soutien de l'extérieur. S'ils veulent vous soutenir, ils peuvent obtenir de l'aide en appelant le Residential School Project.

Pendant la divulgation:

Assurez-vous d'avoir une personne-soutien pendant la divulgation. Elle peut s'asseoir dehors et vous attendre. Vous pouvez le centre local pour les victimes ou les bénévoles du centre communautaire si vous n'avez pas pu trouver quelqu'un d'autre. Après la divulgation, cette personne devra rester avec vous toute le reste de la journée.

Vous pouvez ressentir beaucoup de choses pendant votre divulgation. Il n'existe pas de réactions correctes ou incorrectes. Peut-être ressentirez-vous:

De la honte parce que vous devez révéler des détails intimes à un étranger
De la colère parce que la personne qui prend note de votre divulgation est un gendarme blanc.
Du soulagement parce que vous n'avez plus à garder le secret.
De la peur parce que vous vous retrouvez au pensionnat
Puissant parce que vous avez le contrôle de votre passé

Tout ce que vous ressentez est correct. C'est votre corps et votre esprit qui essayent de composer avec ce retour en arrière. Vous pouvez pleurer, vous pouvez prendre votre temps. Rappelez-vous que la personne qui prend note de votre divulgation a de l'expérience et comprend que ce que vous dites vous fait mal.

Après la divulgation:

Vous devez vous assurer d'avoir de **l'aide à long terme**: Counselling, un aidant spirituel etc...Prenez votre premier rendez-vous avant de faire votre divulgation de manière à ce que vous puissiez mieux connaître la personne qui vous soutiendra. Faites un plan pour votre cheminement de guérison (le Residential School Project pourra peut-être vous aider à le faire. Confronter l'expérience du pensionnat est un processus. La divulgation est un premier pas.

Une fois que vous avez fait votre divulgation, prenez soin de faire quelque chose qui vous «ramènera» du pensionnat. Sur le coup, vous aurez peut-être envie de pleurer. Allez voir la personne qui vous soutient et laissez émerger vos émotions, dans un endroit où vous vous sentez en sécurité. Après cela, faites quelque chose que vous aimez, par exemple:

Allez prendre un café ou
Faites une marche dans votre endroit préféré ou
Rendez visite à vos petits-enfants ou
Faites quelque chose que vous avez l'habitude de faire et qui vous fait plaisir : Coudre, peindre, jardiner etc...

Vous n'en aurez peut-être pas envie, mais vous devrez concentrer vos pensées sur le présent, car il est souvent difficile de quitter l'expérience qui vous a ramené au passé.

Pendant une certaine période, après la divulgation, vous pourrez ressentir tant de solitude que vous pouvez imaginer que personne ne peut vous atteindre. Vous pouvez vous sentir noyé dans une mer obscure dont il vous est impossible de sortir. Vous pourrez vous sentir fatigué, épuisé pendant plusieurs jours. Vous pourrez éprouver de la colère, de la peur, de la tristesse, du bonheur et des pensées suicidaires. Vous pourrez vous en sortir mais cela sera moins pénible et plus rapide si vous avez de l'aide.

Voir l'article complet:

http://turtleisland.org/healing/_brochure2.htm

MANAWAN

Pour répondre efficacement à ces besoins, il importe de concerter les efforts de nombreux intervenants, organismes et niveaux de gouvernement.

Nous voulons mettre au point des moyens de créer des services et des programmes axés sur les personnes et les familles en difficultés plutôt que sur le financement ou le statut des organismes et des professionnels qui s'y rattachent.

Sans l'expérience, sans la souffrance, il est plus difficile de reconnaître le bonheur ou même peut-être l'expérience elle-même. Changer un événement négatif en une expérience positive est un don qui nous permet de bâtir une vie saine et productive, puisque ces expériences nous, permettent de reconnaître ce que nous voulons faire et nous donnent des indices sur la façon d'y parvenir.

Comment déterminer si une collectivité est prête ? Quand commence le processus de guérison ?

L'état de préparation est ce, qui nous permettent de mesurer si un individu ou une collectivité est apte à faire face à ses problèmes. C'est la première étape essentielle au changement. Cet état de préparation suppose qu'on assume la responsabilité de ses problèmes et qu'on prend les moyens pour changer des choses.

Les critères essentiels sont

- être conscient des problèmes
- être prêt à changer les choses
- prendre des responsabilités et agir pour les changer.

Il appartient à la communauté elle-même et non à des intervenants de l'extérieur, de déterminer si la communauté est prête.

Premier critère : la conscience des problèmes

Une communauté est prête à prendre des mesures en vue de la guérison lorsque ses membres ont pris conscience qu'il existe des problèmes et reconnaissent que la situation ou le mode de vie de la communauté ne sont plus acceptables ni tolérables.

Le processus de guérison commence lorsqu'on commence à réfléchir à ce qu'on fait. Lorsque les gens sont capables, de s'asseoir et de parler à quelqu'un, c'est à ce moment que la guérison commence.

Lorsqu'il s'agit d'une communauté, le processus s'amorce lorsqu'un groupe de personnes se réunissent et reconnaissent qu'il y a beaucoup de problèmes dans la Communauté. La guérison commence même avant, mais ce n'est que lorsque les gens se mettent à se poser des questions sur la façon de mettre un frein au cycle de destruction que le cycle commence à se rompre. C'est à ce moment que la guérison et la reconstruction sociale commence.

Au cours des trois dernières années, les activités du théâtre communautaire de guérison de Manawan ont contribué à cette prise de conscience collective.

Deuxième critère : la motivation au changement

Lorsqu'on a pris conscience des problèmes, il y a



MANAWAN

des modifications de notre style de vie et de nos modes de comportement qui commencent à témoigner des mesures positives prises par la communauté pour prendre ses affaires en mains.

Lorsqu'on est engagé, dans un processus de guérison, on continue de nier certaines choses, mais on finit par reconnaître ces choses parce qu'il est moins difficile de le faire lorsqu'on participe à des groupes de soutien.

Le processus commence lorsque les gens se décident à agir.

Troisième critère : la volonté de prendre des responsabilités

Les gens commencent à prendre des responsabilités pour la communauté et à influencer le comportement des autres à mesure que leur sensibilisation, leur conscientisation augmente.

Qui détermine si une communauté est prête ?

Rôle d'un groupe central de la communauté- Le Cercle Mikisiw pour l'espoir, Cercle communautaire et intersectoriel d'échanges, de collaboration et de concertation. Les groupes centraux sont aussi variés que les communautés. Dans certains cas, ces groupes sont formés de personnes appartenant à une même classe d'âge ou du même sexe, tandis que d'autres sont mixtes et que leurs membres sont unis par des compétences, des besoins ou un mandat communs.

L'élément principal qui distingue ces groupes des autres groupes de la communauté est le fait qu'ils ont d'une certaine manière cerné et défini un problème ou un ensemble à prendre des risques à adopter une nouvelle méthode ou une nouvelle approche pour régler les problèmes.

Ainsi, c'est parfois le groupe central qui, en fait, détermine le moment où la collectivité est prête.

Par exemple, à Manawan, notre communauté a entamé un mouvement communautaire et un processus de guérison à la suite d'une dénonciation d'abus sexuel par une mère de famille. Par une décision du Conseil des nous avons formé un groupe de travail sur les abus sexuels (1992). Un groupe de personnes se sont réunies en cercle, et ont décidé qu'un changement était nécessaire et que des mesures devaient être prises pour amorcer un processus de guérison communautaire. Ce groupe réunissait alors des intervenants de différents secteurs et c'est rapidement transformé en un groupe de travail sur la violence.

Cette notion de groupe central remet en question l'idée voulant que la communauté toute entière doit d'une manière ou d'une autre montrer qu'elle est prête et qu'il faut arriver à un consensus pour procéder au changement.

Dans le processus de guérison amorcé à Manawan, le Cercle communautaire et intersec-

toriel Mikisiw désire renforcer les compétences et les ressources qui existent déjà au sein de la communauté. Il vise une utilisation optimale des ressources locales.

En ce sens, le théâtre communautaire de guérison a été notre première stratégie privilégiée pour rompre le silence et dénoncer les abus.

Il répond à des besoins urgents d'éthique tant individuelle que collective, de restructuration personnelle et sociale.

Le théâtre communautaire est pour nous un outil de prise en charge; un noyau de personnes de Manawan capable d'assumer la représentation d'une imagerie créatrice liée aux archétypes (modèles) profonds, à la mémoire et au corps s'est constitué à Manawan. Les acteurs et actrices de notre troupe de théâtre sont de tout âge et ils sont membres de notre communauté, sauf pour un acteur qui est membre de la communauté de Wemotaci.

Le théâtre permet un reflet et une image de soi, un miroir qui agit comme une délivrance de l'imaginaire pour le bien-être collectif. Le développement d'une théâtralité proprement Atikamekw répond aux besoins internes et externes de communication des Atikamekw et au besoin d'échanges interculturels entre communautés autochtones et non-autochtones.

Notre communauté est prête à amorcer un processus de guérison car plusieurs personnes veulent changer les choses ou guérir. C'est cet élan collectif qui détermine si une communauté est prête. Et c'est cet élan des membres du groupe Mikisiw qui encore présent aujourd'hui à Manawan, même si il y a eu des périodes très difficiles.

COMMENT PROCÉDER AU CHANGEMENT ?

Clarifier la vision d'abord

La vision correspond à l'opinion exprimée par plusieurs membres du Cercle Mikisiw, selon lesquels le processus de guérison 'amorcer lorsqu'un individu ou un groupe de personne ou la communauté entière passe de la réflexion (cérébral) à la motivation profonde (viscéral).

Autrement dit, après avoir cerné et reconnu les problèmes, il faut déterminer comment changer les choses et résoudre les problèmes. Puis agir ensemble.

Si l'on veut effectuer un changement, l'impulsion doit venir de l'intérieur de l'individu ou de la communauté. Cela ne veut pas dire que les communautés n'ont pas besoin de ressources externes pour concevoir et mettre en œuvre des activités de guérison, mais plutôt qu'il revient à l'individu ou à la communauté de déterminer les activités ou le plan qui seront élaborés et mis en œuvre et la priorité qui sera accordée à ces activités. Le plan d'action doit être fondé sur la vision.

Passer d'une conviction à un processus de développement communautaire (processus de guérison).

Une fois que la vision et la conviction qu'il faut agir ensemble se sont cristallisées dans l'esprit de plusieurs membres d'une communauté, cette communauté qui semble réussir à amorcer et faire progresser un processus de guérison connaît le début d'un processus de développement communautaire. Ce processus de développement communautaire consiste à apprendre bien travailler en collaboration afin de faire le meilleur usage possible de toutes les ressources disponibles.

Il appartient donc à chacun de nous sans exception de bâtir de nouvelles fondations, pour l'avenir de nos enfants, de nos familles, de notre communauté et de notre nation! Il nous appartient de concevoir et d'élaborer des programmes et activités de guérison qui permettront de remédier aux tristes conditions sociales qui sont le lot de l'ensemble de notre communauté et qui ont des répercussions sur notre éducation, notre travail, nos familles ainsi que sur chacun d'entre nous.

Il nous faut commencer à travailler ensemble afin d'abattre les barrières qui nous isolent les uns des autres.

Les facteurs déclenchant des activités favorisant le changement

Les facteurs qui préparent une communauté au changement et à la conception d'activités qui favorisent un tel changement sont : l'expérience, la conscience d'avoir perdu l'estime de soi et le sentiment de sa valeur personnelle, l'affaiblissement de l'esprit, la perte de son identité culturelle ou de ses racines, l'absence de vision ou d'objectifs, le fait de ne pas comprendre le fonctionnement des systèmes et la façon d'utiliser les ressources pour satisfaire efficacement ses besoins.~

Délina Niquay

L'enfant

L'enfant naît
avec toute sa pureté
et son innocence.
Magnifique petit être de lumière
qui a besoin d'attention
d'amour et de tendresse
L'adulte ose le salir
freinant son épanouissement.
Dans son cœur
la mère pleure
souffrant des souffrances
infligées à son enfant.
Puisse un jour en être autrement



Extrait et adapté d'un article par Derek Neary, Northern News Services, et d'une lettre par Margaret Thom

« Cette angoisse bloquée remonte à la surface et nous avons besoin de nous aider les uns les autres pour amorcer la guérison de ces abus afin de retrouver notre bonheur d'avant »

- MARGARET THOM, SURVIVANTE

HISTOIRE

La Société du pensionnat de Fort Providence a été fondée en 1996 par un petit groupe de personnes autochtones de la région de Deh Cho, qui sentaient que leur vie avait perdu son sens et qu'elle était dépourvue de joie. Ils se sentaient aux prises avec la tristesse, la colère et encore plus tragique, ils pensaient qu'il avaient perdu leur âme.

Quelques-uns d'entre nous avons contemplé le suicide, d'autres ont plongé dans la toxicomanie et nous avons donc vécu insensible au monde pendant des années. Nous avons cependant la force de tendre la main à d'autres personnes dans la même situation et avons commencé à entreprendre une démarche positive ensemble.

Mais au début, nous avons eu à lutter pour obtenir des fonds et avons dû expliquer notre situation à de nombreux organismes de financement, les convaincre du sérieux et de la validité de nos problèmes. Mais nous savions exactement ce que nous faisions et nous n'al

lions pas nous arrêter! Nous en étions à un moment critique de notre vie et notre survie en dépendait. Cela nous a pris beaucoup d'organisation pour tenir notre premier atelier de guérison sur le sujet des pensionnats. Nous avons choisi le titre « JE VEUX JUSTE ÊTRE HEUREUX » justement pour décrire ce que nous voulions. Les participants ont identifié leur grand manque de bonheur et ont fait le lien entre leur état, les pensionnats et ce qui leur était arrivé dans ces institutions au cours des années qu'il y ont vécu.

Ce début positif, amorcé par un petit groupe de personnes ayant grandi au fil des années, est devenu la Société du pensionnat de Fort Providence. Les membres de cette société sont des anciens élèves de l'école Sacré cœur à Fort Providence. L'école, dirigée par des missionnaires et des religieuses catholiques a ouvert ses portes en 1867 et les a fermées en 1960. Des milliers d'enfants autochtones sont passés par ce couvent et ont vécu des années d'abus sous de nombreuses formes. Les enfants venaient de toutes les communautés le long du Deh Cho (Fleuve Mackenzie).

Les survivants du pensionnat se rappellent celui-ci comme un lieu angoissant «conçu pour arracher jusqu'aux derniers vestiges de l'identité autochtone», responsable du processus " déshumanisant " qui a enlevé de force les enfants de leurs familles et qui a saisi jusqu'aux sacs qui contenaient leurs possessions. Leurs cheveux ont été rasés et ils ont tous été obligés de porter des blouses. On leur donnait souvent le nom de "sauvages." Quelques-uns ont été bap

tisés sous des noms différents du leur, des noms de saints ».

Certains des abus étaient de nature verbale, d'autres de nature physique et d'autres encore de nature spirituelle. Un grand nombre de problèmes qui sévissent dans le Nord (au niveau individuel et familial) tel que les difficultés à élever des enfants, la dépression et les toxicomanies, sont considérés comme le résultat direct des traitements inhumains que les gens ont subi dans le pensionnat.

"Si ce cycle n'est pas brisé, nous savons maintenant qu'il est intergénérationnel".

"Nous devons commencer à nommer ces démons, qui nous hantent et nous poursuivent. Un jour, nous l'espérons, nous serons des gens heureux, normaux, avec des familles heureuses et normales"

- Joachim Bonnetrouge

RÉTABLIR L'ÉQUILIBRE

« Il n'y a pas de raccourci pour guérir : la démarche sera longue et douloureuse, mais elle sera efficace pour en finir avec les traumatismes des pensionnats. À la fin, nous réussirons à rétablir l'équilibre dans la vie des gens »

Il y a environ 3500 résidents dans la région de Deh Cho. La plupart d'entre eux sont des autochtones, qui ont souffert des effets des pensionnats. 90% des gens sont allés au pensionnat ou ont des membres de leurs familles qui y sont allés. Il y avait aussi deux autres pensionnats à Fort Simpson (1960-1980). Le projet travaille





en étroite collaboration avec tous les groupes et les organismes qui traitent les toxicomanies, avec les travailleurs sociaux et intervenants des services sociaux et de santé de Deh Cho et il dessert les survivants du pensionnat Sacré Coeur et ceux des pensionnats de Fort Simpson.

Lorsque nous en avons besoin, le projet utilise les services du centre de traitement de Natsejike, de la réserve de Hay River.

L'objectif du projet « Rétablir l'équilibre » de la Société du pensionnat de Fort Providence a deux volets : Travail sur le terrain par des intervenants qualifiés afin de contacter, informer et travailler avec les anciens élèves du pensionnat Sacré Coeur de Fort Providence. Ce pensionnat a été fondé par les Sœurs grises de Montréal et les prêtres et frères Oblats en 1860 et a fonctionné jusqu'en 1960.

Le travail de terrain est nécessaire avant de pouvoir organiser des ateliers car le problème des pensionnats est un problème « latent » dans ce sens que les étudiants refusent d'admettre ou de réaliser les effets adverses des pensionnats et l'envergure des problèmes personnels dont ils souffrent - et dont les pensionnats sont la cause

Au cours de ses cent années d'opération continue, des centaines et des centaines d'enfants de tous les coins de l'Ouest des territoires du Nord, ont fréquenté le pensionnat. La plupart des élèves venaient des communautés le long du fleuve Mackenzie River et de la région de Deh Cho. Le travail de terrain se concentre sur les 9 communautés de Fort Simpson, Fort Providence, Fort Liard, la réserve de Hay River, Kakisa Lake, Trout Lake, Jean Marie River, Wrigley, Nahanni Butte, qui composent la région de Deh Cho région des Territoires du Nord. Le travail de terrain est nécessaire avant de pouvoir organiser des ateliers car le problème des pensionnats est un problème « latent » dans ce sens que les étudiants refusent d'admettre ou de réaliser les effets adverses des pensionnats et l'envergure des problèmes personnels dont ils souffrent - et dont les pensionnats sont la cause. Ils souffrent à cause de l'alcoolisme, de l'abus de drogues, de colère et de violence, sans réaliser l'impact des

pensionnats. Les intervenants de terrain leur fournissent de l'information et les aident à révéler leurs expériences et leurs traumatismes. Ils les aident à prendre les mesures qui les mettront sur le chemin de la guérison. Ces intervenants sont bien formés et spécialisés dans le domaine des traumatismes des pensionnats. Ils offrent du counselling individuel et organisent



des rencontres de groupes pour les anciens élèves des pensionnats dans chaque communauté.

La deuxième partie du projet consiste à organiser des ateliers de guérison - environ 4 grands ateliers par année - près du lieu du pensionnat du Sacré Cœur à Fort Providence. La plupart des ateliers sont tenus dans un camp en milieu naturel construit par le Conseil Déné Deh Gah Go'ie (Conseil de Bande Déné de Fort Providence) en 1997 pour des activités de guérison.

Il n'y a pas de raccourci pour guérir : la démarche sera longue et douloureuse, mais elle sera efficace pour en finir avec les traumatismes des pensionnats. À la fin, nous réussirons à rétablir l'équilibre dans la vie des gens.

Les ateliers s'adressent spécifiquement aux questions suivantes, relatives aux pensionnats:

Abus sexuels et physiques: Les gens qui ont fréquenté le pensionnat du Sacré Cœur nous ont dit que ces abus étaient habituels.



Privations spirituelles. On nous traitait de « païens » et nous étions forcés à apprendre et à pratiquer la religion catholique et ses nombreuses pratiques, qui nous étaient complètement étrangères. On nous bourrait le cerveau de catéchisme, qui soulevait en nous des sentiments de culpabilité et de peur de l'enfer et du diable.

Privations culturelles. Nous n'avions pas le droit de porter nos propres habits ou d'utiliser notre propre langue.

Génocide culturel et spirituel. Ils ont anéanti notre dignité et individualité. Dès notre arrivée au pensionnat, les sœurs ont saisi nos habits et possessions. Elles ont rasé ou coupé nos cheveux, nous ont donné des blouses à revêtir et nous ont interdit de parler notre langue. Il était interdit aux garçons de parler aux filles et vice-versa, même s'ils étaient nos frères ou nos sœurs. Ils nous ont instillé une peur irrationnelle du communisme et sentiment de constante culpabilité. De nombreux élèves étaient certains que l'armée communiste des Russes allait sortir des buissons et traverser la rivière pour attaquer le pensionnat.

Aucune compétence parentale : certains élèves sont restés au pensionnat de Fort Providence pendant 12 ans, sans retourner à la maison, chez leurs parents. Les pensionnats où nous avons grandi n'étaient pas des lieux où l'on encourageait une croissance et un développement émotionnel et psychologique normal. Il n'est pas étonnant que tant de gens ne savent pas être de bons parents pour leurs enfants.

Manque d'amour et de soins. Souvent une ou deux sœurs seulement avaient à leur charge 50 et 60 enfants. Les sœurs étaient méchantes et usaient de discipline sévère pour tenir tous les enfants sous contrôle. Elles les faisaient agenouiller dans des coins pendant des heures, elles nous torquaient les oreilles et nous frappaient sur les jointures des doigts. •

“Le seul langage international est le pleur d’un enfant”.

- Convention des droits de l’enfant

A une époque où un docteur de Régina, Dr. Corbett, après avoir inspecté l’un des nombreux pensionnats où les enfants autochtones ont été institutionnalisés de force y trouva la tuberculose, les maladies des yeux, le Scrofule et la gale, des dortoirs surpeuplés, aucune infirmerie et une ventilation inexistante, la première déclaration sur le droit des enfants rédigée par Eglantyne Jebb, immédiatement adoptée par la Save the Children International Union, fut ensuite grâce à la promotion qu’en fit son auteure, adoptée par la Ligue des Nations en 1924.

C’est au sein de la Société des Nations (SDN) qu’a été rédigée puis adoptée, le 26 septembre 1924, la première Déclaration des Droits de l’Enfant, connue sous le nom de la Déclaration de Genève. Le texte est très court : un petit préambule et cinq articles. Mais il constitue le socle de ce qui deviendra la Convention des droits de l’enfant (1989).

L’enfant d’hui est aussi l’enfant d’aujourd’hui

Par la présente Déclaration des droits de l’enfant, dite déclaration de Genève, les hommes et les femmes de toutes les nations reconnaissent que l’humanité doit donner à l’enfant ce qu’elle a de meilleur, affirmant leurs devoirs, en dehors de toute considération de race, de nationalité, de croyance

Article 1
L’enfant doit être mis en mesure de se développer d’une façon normale, matériellement et spirituellement.

Article 2
L’enfant qui a faim doit être nourri ; l’enfant malade doit être soigné ; l’enfant arriéré doit être encouragé ; l’enfant dévoyé doit être ramené ; l’enfant orphelin et l’abandonné doivent être recueillis et secourus.

Article 3
L’enfant doit être le premier à recevoir des secours en cas de détresse.

Article 4
L’enfant doit être mis en mesure de gagner sa vie et doit être protégé contre toute exploitation.

Article 5
L’enfant doit être élevé dans le sentiment que ses meilleures qualités devront être mises au service de ses frères.

Ces 5 paragraphes sont devenus plus tard 7 paragraphes, et en 1959 ils ont servi de principes de base pour le traité des Nations Unies connu sous le nom de “Déclaration sur les droits de l’enfant”.

C’est au sein de la Société des Nations (SDN) qu’a été rédigée puis adoptée, le 26 septembre 1924, la première Déclaration des Droits de l’Enfant, connue sous le nom de la Déclaration de Genève. Le texte est très court : un petit préambule et cinq articles. Mais il constitue le socle de ce qui deviendra la Convention des droits de l’enfant (1989). La Convention sur les droits de l’enfant, le traité le plus exhaustif élaboré par les Nations-Unies.

Bien que la Convention sur les droits de l’enfant ait vu le jour à cause du traitement inhumain de millions d’enfants à travers toute notre planète, afin de réduire les violations de leurs droits et de les protéger contre la violence, les articles de la Convention sur les droits de l’enfant servent aussi à décrire les conditions optimales universellement reconnues comme étant nécessaires au développement équilibré du potentiel d’un enfant. Elle est donc un outil puissant pour l’éducation des enfants et une stratégie modèle pour leur guérison.

La déclaration d’Eglantyne Jebb’s déclaration ainsi que les principes contenus dans les autres documents relatifs aux droits de l’enfant, sont en tout point pertinents à l’expérience des survivants autochtones des pensionnats et à leur guérison, et ceci pour au moins trois raisons :

À l’intérieur de chaque Survivant est un enfant qui a besoin de guérison et les 5 paragraphes sont donc applicables à eux, survivants maintenant adultes

Il fournit les critères grâce auxquels nous pouvons mieux comprendre la nature et l’envergure des abus vécus par les survivants autochtones alors qu’ils étaient des enfants forcés de fréquenter des institutions. Il confirme le modèle traditionnel d’éducation des enfants, qui intègre des principes de développement équilibré des enfants par l’amour et la protection de leurs parents et qui décrit la place et le rôle important qu’ils tiennent dans les sociétés autochtones.

Les survivants des pensionnats au Canada étaient des enfants lorsqu’ils ont vécu les violations de leurs droits. Ils ont été enlevés de force à des parents, des communautés dont la vue du monde, la spiritualité, la culture et les traditions intégraient déjà tous les principes Eglantyne Jebb.

En 2001, la réalité qui se cache derrière des mots comme violations, abus, traumatisme a perdu son immédiateté. Ces mots ont maintenant un effet plus narcotique qu’électrifiant, même dans le contexte des comportements bestiaux les plus récents, de Kosovo ou du Rwanda. Les survivants des pensionnats ont aussi à composer l’inertie de l’Histoire.





L'enfant d'aujourd'hui est aussi l'enfant d'aujourd'hui

Pour guérir, les survivants ont besoin plus d'empathie que de sympathie. Bien que la mention d'abus génère souvent la sympathie, ce n'est pas assez. Nous avons besoin de pénétrer le mur qui cache l'imédiateté brutale de l'expérience traumatisante, que les mots devaient faire surgir. C'est à cet endroit que l'empathie naît.

Deux aspects importants des violations perpétrées contre les survivants autochtones lorsqu'ils étaient enfants et leurs liens avec le processus de guérison sont examinés dans ce numéro :

Dans « Éducation traditionnelle des enfants », nous sommes amenés à réaliser et à comprendre non seulement ce qui a été volé aux enfants lorsqu'ils ont été arrachés à leurs parents, familles et communautés mais aussi à constater la richesse des connaissances et des pratiques qui étaient alors méprisées et interdites, pour être ressuscitées et prônées, comme les aspirations les plus élevées en matière d'éducation des enfants, par des traités internationaux.

Dans un monde où des millions d'enfants sont quotidiennement détruits, physiquement ou psychologiquement par la guerre, l'exploitation, les abus et la négligence, « Éducation traditionnelle des enfants » démontre aussi l'immense capacité de résistance des traditions autochtones et exemplifie le rôle de chef de file que les Premières Nations occupent en matière de reconstruction de communautés en santé.

Dans « Violations – la brutalité de l'expérience » nous comprenons mieux comment l'effet narcotique des mots que nous avons trop utilisés affecte notre capacité d'empathie envers les survivants et la capacité de ces derniers à guérir.

Abus: du passé jusqu'à nous ...une lente conscientisation

L'un des éléments importants du processus de guérison pour les survivants, est la validation authentique, non seulement de leurs expériences traumatisantes, mais aussi des qualités de cœur, de corps et d'esprit qui les caractérisent et qui ont joué le plus grand rôle dans leur survie.

En 1924, la Déclaration de Genève mettait sur papier les droits de l'enfant, mais ce n'est que dans les années 60 que la définition du syndrome de l'enfant battu a fait l'objet d'un consensus. Cette définition reconnaît trois catégories d'abus: abus physique, négligence physique, et abus et négligence émotionnelle. En 1970 s'est ajouté l'abus sexuel.

Les résultats des recherches qui se sont penchées spécifiquement sur les impacts – sur les enfants – des traumatismes massifs tels que les désastres naturels et la violence organisée (génocide, ethnocide, génocide culturel, guerres, etc...) portent des dates encore plus récentes.

Les similarités que l'on retrouve entre les caractéristiques et les séquelles des traumatismes subis par les enfants autochtones placés dans des pensionnats et celles des enfants victimes aujourd'hui d'autres types de violence organisée, entre les réactions à court et à long terme qu'ils démontrent, sont évidentes et largement documentées.

L'un des éléments importants du processus de guérison pour les survivants, est la validation authentique, non seulement de leurs expériences traumatisantes, mais aussi des qualités de cœur, de corps et d'esprit qui les caractérisent et qui ont joué le plus grand rôle dans leur survie.

Il est facile de regarder seulement le syndrome des pensionnats en terme de problèmes. Ceux-ci sont réels, certes, mais ils obscurcissent trop souvent les grandes forces positives que les survivants pourraient mettre au service de la reconstruction de communautés saines.

Traumatismes profonds et capacité de résistance des enfants

Extrait d'un article de Judith L. Evans
Les enfants en tant que zones de paix
www.ecdgroup.com/cn/cn19lead.html

Pour témoigner des traumatismes profonds que les enfants autochtones ont subi dans les pensionnats, de la force de leur résistance (qui leur a permis de survivre et de devenir adultes) et pour présenter un ensemble de principes pour élever les enfants et les guérir, voici quelques extraits du *International Resilience Research Project*. Cette recherche est décrite dans *A guide to promoting resilience in children: Strengthening the Human Spirit*, par Edith Grotberg.

Faites une pause et méditez, après avoir lu chaque élément décrit ici, sur le sort et l'expérience des enfants autochtones dans les pensionnats et sur les séquelles avec lesquelles ils vivent chaque jour. Imaginez l'enfant dans le pensionnat, et non l'adulte d'aujourd'hui.

Bien que les réactions des gens donnent lieu à des comportements divers, une analyse des données de recherche suggère que nous entretenons tous des croyances communes à notre propre sujet, qui sert de base à notre capacité de résistance. Pour surmonter l'adversité, les enfants puisent à trois sources de force: J'AI, JE SUIS, JE PEUX. Ces trois sources contiennent d'autres éléments que voici:

La catégorie *J'AI* représente les appuis externes qui offrent une sécurité à l'enfant et lui donne le sentiment d'être protégé.



Abus: du passé jusqu'à nous ...une lente conscientisation

J'AI

Des gens autour de moi en qui j'ai confiance et qui m'aiment quoi qu'il arrive; Des gens qui établissent des limites pour moi, afin que je sache m'arrêter avant de me mettre en danger ou causer des problèmes; Des gens qui me montrent par leur exemple comment faire les choses correctement; Des gens qui veulent me laisser apprendre à faire les choses par moi-même; Les gens qui m'aident quand je suis malade, en danger ou quand j'ai besoin d'apprendre.

La catégorie *JE SUIS* décrit qui sont les enfants en terme de leur sens interne de leur propre identité et de la manière dont ils se montrent devant les autres

JE SUIS

Quelqu'un que l'on peut aimer d'amitié et d'amour; heureux de faire de bonnes choses pour les autres et de montrer qu'ils comptent; Respectueux de moi-même et des autres; Prêt à être responsable pour ce que je fais; Certains que les choses finiront bien

JE PEUX reflète les différentes manières que l'enfant utilise pour entrer en relation avec le monde. Cette dimension inclut les compétences sociales et interpersonnelles de l'enfant.

JE PEUX

Parler aux autres à propos de choses qui me font peur ou que je n'aime pas; Trouver des solutions aux problèmes qui me confrontent; Me contrôler lorsque j'ai envie de faire quelque chose qui n'est pas bien ou qui est dangereux; Réaliser lorsqu'il est temps de parler à quelqu'un ou d'agir; Trouver quelqu'un qui peut m'aider quand j'en ai besoin

Grotberg (1995) explique que les enfants n'ont pas besoin de tous ces éléments pour être capables de résister, mais qu'un seul élément n'est pas suffisant.

La capacité à résister provient d'une combinaison de ces dimensions et se développe en réponse au comportement des adultes : par les mots, les gestes et l'environnement qu'ils leur offrent.

La capacité des enfants à résister aux traumatismes se mesure par le degré de bouleversement que sa culture subit.

Les enfants vivent moins de traumatismes si la famille immédiate et la communauté restent ensemble. Lorsque les structures et pratiques familiales sont maintenues, il existe alors une continuité que l'enfant peut préserver, même si les conditions ont changé. Mais lorsque la l'agresseur force des changements aux rites et cérémonies, lorsqu'il interdit les pratiques qui unissaient la communauté et qu'il introduit des systèmes différents, maintened, even though the setting may have changed. – que ce soit sous forme de scolarité, de pratiques religieuses ou de forme d'emploi – les enfants n'ont plus de repères familiaux et ils ont de plus grandes chances de subir des traumatismes.

Lorsqu'un enfant est séparé de sa famille, de ses parents est qu'il est (placé) dans un groupe culturel où les coutumes et la nourriture sont différentes, le risque de bouleversements et de traumatismes est encore plus grand.

L'enfant-Survivant

Les enfants apprennent à composer avec des situations traumatisantes et, très souvent leur créativité et capacité à survivre sont surprenants, étant donnée les situations auxquelles ils sont confrontés. Malgré cela, les traumatismes causés par un désastre peuvent handicaper un enfant pour la vie. Voici la définition d'un traumatisme psychologique du Dr. Magne Raundalen, un psychologue spécialisé dans le traitement des enfants traumatisés par la guerre:

Un événement soudain et inattendu, qui dépasse la personne et la paralyse. C'est une attaque de tous les sens. Lorsque vous êtes en danger, tous vos sens s'aiguisent. Ils reçoivent un plus grand nombre d'impressions qui assaillent votre système visuel, auditif, olfactif (odeurs) et tactile (toucher), et il vous est impossible de les bloquer. C'est comme si vous regardiez le soleil avec des pupilles dilatées – les impressions sont «brûlées» dans votre esprit. Si ces impressions ne sont pas examinées, le traumatisme qui en résulte peut être si torturant que

jusqu'à 25% des gens auront de problèmes leur vie durant (Cheal, 1995)

La nature des traumatismes, l'âge des victimes, la durée de l'événement déclencheur, le sexe de l'enfant, ses antécédents familiaux, les liens qu'il peut maintenir avec ses parents, frères et sœurs ou autres membres de sa famille sont quelques-uns des facteurs qui influencent la manière dont un enfant a enduré les traumatismes infligés dans les pensionnats.

Les recherches sur les impacts de violence organisée sur les enfants traînent loin derrière celle des survivants adultes

Les recherches sur les impacts de violence organisée sur les enfants traînent loin derrière celle des survivants adultes, sur leur état mental, sur leur mode de vie et sur les conséquences de leurs « dysfonctions » sur leurs familles et communautés. Cependant, de plus en plus de Survivants se lèvent pour raconter leur histoire. Ils nous permettent de revenir en arrière avec eux et d'être les témoins des violations qu'ils ont endurées et dont ils essayent de guérir.

Violations – la brutalité de l'expérience

De petites filles subissant des avortements dans des conditions horribles après avoir été mises enceinte par des hommes «en autorité» De petits enfants à qui l'on plante des aiguilles à travers la langue, et qu'on laisse ainsi pendant des heures; Un petit garçon que l'on force à marcher avec une jambe cassée et qu'on fait avancer à grands coups de pieds parce qu'il pleure; De tous-petits en plein hiver, à peine vêtus, et qui ont tellement froid qu'ils mouillent leurs sous-vêtements et que ceux-ci deviennent raides de gel et qui ne peuvent pleurer sans être battus; Une petite fille abandonnée pendant des jours jusqu'à ce qu'elle meure après avoir été battue sans pitié dans le dos avec une lourde ceinture de cuir; Un petit garçon de huit ans rossé à mort dans le sous- de l'école par deux membres du personnel; Des enfants enfermés sans nourriture dans des placards; Des enfants forcés de manger leur vomi...*

Voir page 6 ►

Dans la communauté autochtone, tous les enfants sont les bienvenus, peu importe d'où ils viennent ou qui sont leurs parents. Chacun d'entre eux est respecté, dès sa naissance.

-Ann Jock, Mohawk

La discipline: choses à faire et celles à éviter

Les enfants ne doivent pas être gâtés. Ils doivent apprendre qu'ils ne peuvent pas avoir tout ce qu'ils demandent. Ils aiment voir jusqu'où ils peuvent pousser les limites imposées par leurs parents.

Il ne faut pas utiliser la force sur les enfants. Cela leur enseigne que seul le pouvoir compte. Ils réagissent mieux lorsqu'ils sont dirigés.

Soyez cohérent. L'incohérence et l'inconstance créent la confusion chez les enfants et ils essayeront alors de faire ce qu'ils veulent. Faites attention lorsque vous faites des promesses aux enfants, car si vous ne pouvez pas les tenir, ils croiront que vous leur avez menti. Ils perdront peu à peu la confiance qu'ils ont en vous.

Si vous faites une promesse, faites tout votre possible pour la respecter. Les promesses non respectées détruisent la confiance.

Ne laissez pas vos enfants vous manipuler lorsqu'ils vous disent des choses pour vous provoquer. S'ils réussissent à le faire, ils essayeront d'obtenir d'autres «victoires» sur vous.

Soyez compréhensifs lorsque vos enfants vous disent «je te déteste». Ils ne le pensent pas, mais ils pensent que vous les avez mal traités. Ils veulent que vous vous sentiez coupable pour la manière dont vous les avez traités.

Faites des compliments à vos enfants, de manière à ce qu'ils se sentent importants. Ils n'auront pas alors à se conduire comme un «Gros bonnet», juste pour se sentir plus important.

Laissez vos enfants se débrouiller, essayer de faire les choses eux-mêmes, plutôt que de tout faire pour eux. Lorsqu'on fait les choses pour eux, cela diminue leur capacité à faire les choses eux-mêmes, les rend dépendants, insécures. Ils se serviront de vous aussi longtemps que vous les aidez.

Ignorez les mauvaises habitudes de vos enfants. En leur portant trop d'attention, vous encouragez vos enfants à les continuer.

Ne corrigez jamais vos enfants devant les autres. Cela les atteindra dans leur estime de soi et la diminuera. Ils vous écouteront mieux si vous leur parlez calmement, en privé.

Ne discutez jamais du comportement de vos enfants lorsque vous êtes au milieu d'un conflit, alors que leur capacité d'écoute est très limitée et qu'ils sont encore moins disposés à coopérer avec vous. Il est bien de prendre les mesures qui conviennent à la situation mais n'engagez pas de discussion avant que les choses se soient calmées.

Ne prêchez pas ce qui est bon ou mauvais aux enfants car ils ne le savent pas. Vous pouvez discuter avec eux des comportements acceptables et des conséquences des comportements inappropriés.

Ne faites pas sentir à vos enfants que leurs erreurs sont des péchés. Ils doivent tirer des leçons de leurs erreurs sans se sentir nuls.

Être constamment sur le dos de vos enfants les encouragera à devenir sourds à vos paroles.

Ne demandez jamais des explications pour le mauvais comportement de vos enfants. Ils ne savent vraiment pas pourquoi ils se sont comportés de cette façon.

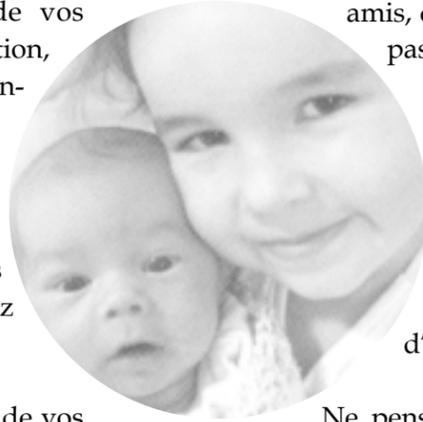
N'exigez pas trop de l'honnêteté de vos enfants. Ils disent souvent de mensonges lorsqu'ils ont peur. Croyez-les et donnez leur le bénéfice du doute.

Les enfants adorent expérimenter. Ils en tirent des leçons importantes, alors acceptez cela.

Ne protégez jamais vos enfants des conséquences de leurs actions. Ils doivent apprendre de leurs expériences.

Ne prêtez pas trop attention aux petites maladies ou bobos de vos enfants. Ils apprendront à aimer à être malade si vous les chouchoutez trop.

N'évitez pas de répondre à vos enfants lorsqu'ils demandent une réponse HONNÊTE à leurs questions. Si vous refusez de leur répondre, ils ne viendront plus à vous avec leurs questions et iront chercher des réponses ailleurs, le plus souvent chez leurs



amis, qui n'en savent souvent pas plus que vos enfants.

Ne répondez pas aux questions «bêtes» ou qui ne veulent rien dire. Ils les posent seulement pour que vous vous occupiez d'eux.

Ne pensez jamais que demander pardon ou présenter vos excuses est quelque chose d'abaissant pour vous. Lorsque vous vous excusez honnêtement, ils se sentent plus près de vous.

Ne suggérez jamais que vous êtes parfaits ou infaillibles. Vos enfants sentiront qu'ils ne seront jamais à la hauteur.

Ne vous inquiétez pas du peu de temps que vous passez avec vos enfants. C'est la manière dont vous passez ce temps qui compte.

Ne laissez pas l'anxiété vous envahir lorsque vos enfants ont peur, car ils auront encore plus peur. Montrer-leur du courage.

N'oubliez jamais que vos enfants ne peuvent pas faire des efforts sans votre compréhension et encouragement.

Ne faites pas de menaces si vous n'avez pas l'intention de les mettre à exécution.

Dites à vos enfants combien vous les aimez. C'est leur comportement qui vous affecte, et non pas eux.

Soyez toujours honnêtes avec vos enfants et dites-leur toujours la vérité.

Laissez-leur savoir que vous les aimez et qu'ils peuvent compter sur vous pour les soutenir physiquement, mentalement, émotionnellement et spirituellement.

Nous sommes tous appelés à enseigner. Notre Histoire est riche des connaissances de la vie. Et c'est exactement ce que notre Créateur désire. Cherchez cette connaissance, partagez-la ! C'est en la cherchant et en la partageant que la sagesse, ce don que nos ancêtres ont laissé pour nous, nous appartiendra, pour que nous puissions aussi l'offrir à nos enfants et aux générations futures

-Tiarorehensere
Prière de l'Ainé Paul Shanks



Projet provincial
sur les pensionnats



Reconstruire une culture vigoureuse

Notre logo a été créé par Thlop-kee-tupp (Art Thompson), en souvenir de ceux de notre peuple qui ont souffert dans les pensionnats.

“Les deux mains au centre saisissent une fenêtre pour la briser, et permettre ainsi à l’âme de se libérer du système. Sur chaque côté, un Oiseau du tonnerre, l’un mâle l’autre femelle, représentent notre spiritualité. Au-dessus d’eux une nouvelle génération en train de naître, symbolisée par un jeune Oiseau du tonnerre”.

- Thlop-kee-tupp

Qu’est-ce que le Projet des pensionnats?

Le Projet des pensionnats aide les Premières Nations de Colombie Britannique à se guérir des répercussions générationnelles des pensionnats. C’est une organisation des Premières Nations, travaillant sous l’égide du Sommet des chefs des Premières Nations de Colombie Britannique.

Quel est le mandat du Projet des pensionnats ?

Le mandat du Projet des pensionnats est d’améliorer le travail que nous poursuivons actuellement, en coordonnant une initiative provinciale visant la question des pensionnats en CB. Nous fournissons un soutien aux individus, communautés, centres de guérison et organisations. Au cours de nos quatre années d’opération, nous avons vu des initiatives reliées aux pensionnats débiter en force puis s’affaiblir. Quelques-unes ont même échoué. Ces échecs sont liés au manque de soutien pour les programmes ainsi mis en place: manque d’encouragement, de supervision clinique, de formation, de réseau de contact, de programmes d’aiguillage et surtout à isolement.

Le projet place six travailleurs sociaux dans chacune des six régions de la province. Ces intervenants ont reçu une formation solide au sujet de l’histoire et

des effets des pensionnats, du suicide, des réactions aux traumatismes, de la résolution de conflits, de la gestion de la colère, de l’animation de démarches de groupes, des méthodes occidentales et traditionnelles de guérison, de la localisation des ressources et de la manière appropriée d’aiguiller les personnes. Ces intervenants fournissent des services directs ainsi que la formation dont les communautés ont besoin, et cela gratuitement.

Notre projet élabore et met en œuvre une démarche (mécanisme d’alternative pour les divulgations) à laquelle les survivants peuvent participer pour raconter leurs expériences dans un environnement sécuritaire et où leur histoire sera validée. En outre, nos chercheurs compilent des statistiques et de l’information, qui nous fournissent une perspective plus large de ce que les survivants veulent et ce dont ils ont besoin lorsqu’ils s’embarquent sur le chemin du retour et qu’ils laissent derrière eux les pensionnats.

Ce que le projet offre:

- Du soutien aux survivants: Counselling en temps de crise, information, aiguillage
- De l’assistance aux communautés afin que celles-ci puissent aider leurs survivants: réseaux de partenariats, ateliers de formation
- Éduquer sur la question des pensionnats: contact avec les médias, conférences
- Mène des recherches: Histoire et séquelles des pensionnats
- Promouvoir la justice et la guérison: formes traditionnelles et non traditionnelles.

Depuis quand le projet existe-t-il?

Le projet a démarré en 1995 pour apporter un soutien aux survivants qui devaient faire des divulgations dans le contexte du système de justice criminelle. Il a fourni cet appui à de nombreuses Premières Nations et continue à fournir un soutien dans les démarches de guérison et pour ceux qui entreprennent des poursuites civiles ou criminelles.

Si vous avez fréquenté un pensionnat, vous disposez de plusieurs options:

1. Guérison - counselling, guérison traditionnelle
2. Enquête criminelle - poursuite de votre agresseur s’il/elle encore vivante
3. Poursuite au civil - pour obtenir une compensation
4. Aider - faites la promotion de la guérison, encouragez les autres à guérir
5. Attendre - n’agissez que lorsque vous êtes prêt

Pour les survivants:

Le projet peut vous aider de plusieurs manières. Si vous avez besoin d’information au sujet des options qui vous sont disponibles pour entreprendre une démarche de guérison ou une poursuite en justice, vous pouvez nous appeler et parler à l’un de nos intervenants. Nous pouvons vous informer sur ce qui se passe dans le reste du pays et vous aiguiller vers des livres, des vidéos et quelquefois des cercles de guérison qui existent dans votre région. Si vous le désirez, nous pouvons vous aider à organiser un cercle de guérison. Nos services sont entièrement confidentiels. Notre personnel de soutien est composé d’intervenants bien formés et qui connaissent bien la question des pensionnats. Nous savons ce que vous éprouvez lorsque vous commencez à vous souvenir. Nous savons ce qu’est la honte, la colère, la tristesse, la perte, la rage, la confusion, et le sentiment d’être complètement seul. Nous pouvons vous aider à rester avec vous-mêmes lorsque vous vous sentez envahi par ces émotions.

Pour les intervenants:

Nous pouvons vous offrir des ateliers sur l’histoire des pensionnats, leurs impacts sur les personnes et les familles, la prévention du suicide, les interventions en cas d’abus sexuels, le système de justice (civil et criminel). Nous pouvons aussi vous aiguiller et vous offrir des suggestions à propos des meilleures réponses

Voir page 18 ►

Ceci est mon histoire

Je m'appelle Donna Doss et je suis une survivante des pensionnats. Ceci est mon histoire. Je porte encore des cicatrices qui pénètrent au plus profond de mon âme. C'est l'église catholique et ses pensionnats qui en sont la cause.

Les conditions dans la réserve de Fontaine étaient très dures. L'école était dirigée par l'Église catholique. Lorsque j'étais en classe maternelle, j'ai subi de grands traumatismes à cause de la séparation d'avec mes parents, bien que ceux-ci demeuraient seulement à quelques centaines de mètres de l'école.

Il y avait deux enseignantes. Elles utilisaient la règle pour nous frapper sous n'importe quel prétexte, sur les doigts ou sur le dos. Elles nous tapaient sur la tête

peur! Je n'avais jamais quitté ma famille auparavant. Les seules personnes que je connaissais étaient celles qui demeuraient dans ma réserve. Nos parents nous emmenaient de temps à autre à la ville de Lilloet, tous les trois mois environ. Ils nous achetaient une bouteille de soda, des chewing-gums ou un bonbon et nous emmenaient quelquefois au cinéma, cela dépendait de leurs finances, bien sûr. Voilà comme était ma vie avant le pensionnat. Tous les enfants avaient peur, beaucoup pleuraient. Le vieil autobus cahotait et nous étions secoués. Puis, après un certain temps, nous sommes arrivés au pensionnat. Dès notre arrivée, on nous a coupé les cheveux très courts et on nous a frotté le scalp avec une concoction puante, du kérosène probablement, pour les poux. Tout le monde y est passé,

Je sens que j'ai maintenant meilleur contrôle de cette colère. Je peux prendre du recul, prendre une grande respiration et faire face à la situation. Cela m'a pris du temps à apprendre ce contrôle. J'ai perdu de nombreuses amitiés à cause de ma rage intérieure. Maintenant je laisse les mots blessants couler sur moi comme une pluie douce. Le masque que j'ai porté pendant mes années de pensionnat était très efficace. Des années après l'obtention de mon diplôme, j'ai revu une autre pensionnaire. Elle était choquée d'apprendre que j'avais été si malheureuse à l'école.

Ma souffrance ne peut être comparée à celle de ceux qui ont été victimes d'abus sexuels. Mais je suis convaincue que chaque enfant autochtone qui est allé dans un pensionnat a subi des abus continuels, sous une forme ou une autre.

Au cours de ces années, je souriais et m'occupais de mes propres affaires, mais à l'intérieur, j'avais peur et j'étais en colère.

avec leur crayon et nous donnaient de grands coups derrière la tête. Pendant la récréation, tous les enfants devaient évacuer la classe, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il fasse de la tempête. Absolument personne n'avait le droit de rester à l'intérieur pendant le repas de midi ou la récréation. La seule bonne chose dans tout cela, c'est que j'habitais avec mes parents.

Lorsque je suis entrée en troisième année, j'ai été envoyée au pensionnat de Kamloops. Chaque parent a reçu une liste de fournitures que les enfants devaient avoir avant de commencer l'école. Le jour où les autobus sont arrivés, nous avons dû marcher environ quatre kilomètres jusqu'à l'endroit sur la route où l'autobus allait nous prendre. J'avais tellement

que l'on ait des poux ou non, cela n'avait pas d'importance. On nous a ensuite poussés sous une douche, on nous a donné un numéro et montré où avaient été mises nos possessions. Puis on nous a dit que c'était l'heure d'aller au lit.

Notre journée débutait au son de la cloche, et nous devions alors, les yeux pleins de sommeil, aller dans les couloirs pour prier. Nous avions tous des tâches qui devaient être terminées à un moment précis. Avant et après chaque activité, nous devions prier. Il nous semblait que chaque journée était passée à genoux.

Au cours de ces années, je souriais et m'occupais de mes propres affaires, mais à l'intérieur, j'avais peur et j'étais en colère.

Je remercie le Grand Esprit chaque jour de ma vie, pour m'avoir aidé pendant ces années difficiles. Le pensionnat m'a apporté une bonne chose: les amitiés précieuses que j'y ai forgé.

Je crois que si j'avais été à l'école publique, le traumatisme n'aurait pas été si sévère. Je serais restée à la maison, avec ma famille et peut-être nous aurions tous pu entreprendre notre démarche de guérison plus tôt. Mais maintenant, nous devons tous continuer à avancer à petits pas vers un avenir plus meilleur, plus équilibré. Nous devons nous rappeler que ce nous faisons aujourd'hui aura encore des effets dans 210 ans!

Comme Colin Ray le dit dans sa chanson: «Ceci est mon histoire. C'est la mienne et je ne la changerai pas»

Ressources sur les pensionnats

La bibliographie suivante est fournie à titre de service au public. Sa publication ne signifie pas que la Fondation autochtone de guérison souscrit aux opinions exprimées dans ces documents. Cette liste inclut livres, articles, vidéos, bandes audio et vidéo, rapports et sites Web qui portent sur les pensionnats et/ou leurs répercussions intergénérationnelles.

ARTICLES

Cariboo Tribal Council. "Faith Misplaced: Lasting Effects of Abuse in a First Nations Community." *Canadian Journal of Native Education*. Vol. 18 No. 2: 161.

Civil Actions for Damages and Compensation Claims by Victims of Sexual Abuse." *Canadian Journal of Women and the Law*. Vol. 12 No. 1 (1999).

LIVRES

Bopp, J, and M. Bopp. *Re-Creating the World: A Practical Guide to Building Sustainable Community*. Lethbridge, Alberta: Four Worlds Centre for Development and Learning, 1997.

Cooper, Michael L. *Indian School: Teaching the White Man's Way*. Clarion Books, 1999.

Réaume, D.G. and P. Macklem. *Education for Subordination: Redressing the Adverse Effects of Residential Schooling*. Toronto: University of Toronto Press, 1994.

Rose, E. *A Return to Wholeness: A Resource Guide for Personal Growth*. Fairbanks, Alaska: Fairbanks Native Association, 1995.

Samson, A., L. Douglass, K. Stocker, S. Casavant, and E. Baker. *Childhood Sexual Abuse: A Booklet For First Nations Adult Survivors*. Victoria, B.C.: Victoria Women's Sexual Assault Centre, 1992.

RAPPORTS

Bopp, Michael and Judie. *Responding to Sexual Abuse: an introduction to important issues related to developing a community-based sexual abuse response team in aboriginal communities*. Calgary, Alberta: The Four Worlds Centre for Development Learning, 1997.

Burke, S. *Report: Residential School. Shingwauk Project*, 1993.

Canadian Conference of Catholic Bishops. *Breach of Trust, Breach of Faith: Child Sexual Abuse in the Church and Society*. Ottawa: Concacan, 1992.

Chrisjohn, R. and S. Young. *Shadow and Substance in the Indian Residential School Experience in Canada. Report to the Royal*

Commission on Aboriginal Peoples. Ottawa: Royal Commission on Aboriginal Peoples, 1994.

Daniels, E.R. *How similar? How different? The Patterns of Education for Indian and non-Indian Students in Canada*. Royal Commission on Aboriginal Peoples. Ottawa: Department of Indian Affairs, 1992.

Government of Canada. *Adult Survivors of Child Sexual Abuse*. Ottawa: The National Clearinghouse on Family Violence, 1993.

Mathews, F. *Combining Voices: Supporting Paths of Healing in Adult Female and Male Survivors of Sexual Abuse*. Ottawa: Health Canada, 1995.

Proposal to Develop an Aboriginal Community Healing Strategy to Address the Residential School Effects Among Aboriginal Peoples. Ottawa: Aboriginal Nurses Association of Canada, 1998.

Wells, Mary. *Canada's Law on Child Sexual Abuse: A Handbook*. Ottawa: Health Canada, 1998.

BANDES VIDEO

Neda'a – Your Eye on the Yukon: Healing the Mission School Syndrome. Whitehorse, Yukon: Northern Native Broadcasting Yukon (NNBY), 1995. [867.668.6629].

SITES WEB

Grand Council of the Crees. History of Cree Education: <http://www.gcc.ca/Education/history-education.htm>



Pour nous rejoindre

2 3 7 - 4 4 4 1 / 1 - 8 8 8 - 7 2 5 - 8 8 8 6

Les membres du personnel de la Fondation sont là pour vous aider. Veuillez communiquer avec nous si vous avez besoin d'assistance.

Bureaux exécutifs

Mike DeGagné, Directeur Général
Linda Côte, Adjointe exécutive
Poste 236

Département des programmes

Yvonne Boyer, Directrice
Brenda Begley, Adjointe exécutive
Poste 310

Département des finances

Ernie Daniels, Directeur
Leanne Nagle, Adjointe exécutive
Poste 261

Département de la recherche

Gail Valaskakis, Directrice
Jackie Brennan, Adjointe exécutive
Poste 306

Département des communications

Kanatiio (Allen Gabriel), Directeur
Marilyn McIvor, Adjointe exécutive
Poste 245